



## La légende de l'enfant au cœur d'or.

Par Fabian Christmann, Christine Dehove, Dominique Delozé, Jean-Pierre Fioraso, Michèle Huang, Alain Malbert & Arnaud Raquidel

## Prologue

Nous sommes actuellement en route pour le système Casius III dont le "soleil" a manifesté une intense activité récemment. Aucune des planètes de ce système n'étant habitées, les manifestations stellaires, bien que importantes, ne présentent pas de caractère urg...

- " Capitaine, je détecte un Objet non identifié, coordonnées : 45.22.1 ".

Mickaëlaz, ainsi interrompue, souleva un sourcil ironique : " Un "OVNI" monsieur Merlin ? "

- " Pas exactement, Capitaine " répondit-il sans se démonter " mais sa structure particulière ne me permet pas de déterminer s'il s'agit d'une navette ou d'une épave. Cependant c'est un objet d'origine non naturelle sans erreur aucune ".

- " Monsieur Etcheverria ouvrez les fréquences d'appels ".

Le Commandeur s'affaira quelques instants " Un message nous est envoyé Capitaine ".

- " Sur écran " ordonna Le Coursic.

L'intérieur assombri du vaisseau apparut. Au premier plan se dressait un homme d'âge mûr. Derrière lui, à peine visible, une forme était allongée.

- " Ici le Capitaine Le Coursic, de l'USS Eagle. Me recevez-vous ? "

- " Parfaitement Capitaine. Je ne saurais vous dire combien je suis heureux de croiser votre route. Nous sommes à bout de réserves et manquons de tout, carburant, nourriture, oxygène... " la voix de l'homme était légèrement haletante " Nous vous supplions de nous venir en aide ".

- " ? "

L'homme eut un geste vers la forme allongée " Mon fils et moi. Je me nomme Ferrandor. Nous venons de la planète Bodor. Je vous en supplie... "

Épinette murmura afin d'être entendue seulement du Capitaine " Aucune présence d'armes à bord. Il ne semble pas y avoir de danger mais les informations de Merlin indiquent maintenant un défaut majeur de la structure de leur navette ".

- " Ferrandor, nous allons vous téléporter immédiatement à bord. Il serait dangereux de rester plus longtemps. Veuillez vous préparer ".

- " Je vous remercie Capitaine. Cependant nous avons besoin de certaines choses essentielles se trouvant à bord et... "

Épinette commençait à montrer de vifs signes d'inquiétudes et Mickaëlaz préféra interrompre son interlocuteur " Préparez-vous à être téléportés immédiatement. Nous ferons le maximum pour tracter votre navette à bord dès que vous serez en sécurité ".

Ferrandor hocha la tête avec une expression de vif soulagement et l'écran s'éteignit. Le Capitaine se dirigea aussitôt vers le turbolift.

- " Monsieur Etcheverria prévenez le docteur Chang ainsi que le Midshipman

Océana de me retrouver dans la salle de téléportation 5. Jorn vous avez la Passerelle  
".

\* \* \* \* \*

Mickaëlaz fit irruption dans la salle de téléportation accompagnée du  
Midshipman Moraux. Chang et Océana s'y trouvaient déjà.

- " Vous pouvez commencer monsieur Océana ".

La jeune officier fit quelques manoeuvres puis fronça les sourcils " Ils ne sont  
pas prêts pour la téléportation... " Elle augmenta le signal " Je crois que Ferrandor  
tient l'enfant dans ses bras ".

Les silhouettes apparurent enfin sur la plate-forme : Ferrandor portant une  
forme emmaillotée. L'enfant était beaucoup plus jeune que ne le laissait prévoir la  
vision de l'intérieur de la navette.

- " Bienvenu à bord " souhaita Le Coursic.

Ferrandor descendit de la plate-forme et marqua un temps d'arrêt lorsque  
Chang fit mine de prendre l'enfant. Avec une évidente réticence, il lui confia son fils  
et répondit alors seulement au chaleureux accueil du Capitaine " Nous vous devons  
beaucoup Capitaine. Sans... "

Le Coursic l'interrompit d'un geste " Je vous en prie. Voici le docteur Chang,  
notre médecin-chef à bord. Je vous recommande de passer à l'infirmerie pour un  
examen de routine. Nous allons nous occuper de votre navette ".

Ferrandor se laissa guider par le médecin tandis que Mickaëlaz faisait  
discrètement signe à Dominique de les escorter.

À peine venaient-ils de s'éloigner que le sifflement du communicateur retentit  
dans la salle de téléportation. Océana ouvrit la communication principale.

- " Ici le Capitaine, que se passe-t-il monsieur Pen'Tark ? "

- " Un deuxième objet s'approche de nous. Je pense que vous devriez venir voir  
".

- " Entendu, je vous rejoins immédiatement ".

\* \* \* \* \*

- " Sur écran " ordonna Le Coursic dès sa sortie du turbolift.

- " Il s'agit d'un vaisseau, Capitaine. Il se déplace vite et vient droit sur nous "  
précisa Grawl Nelson.

L'écran principal montra alors une forme indistincte.

- " Amplification, monsieur Nelson ".

L'homme de barre ajusta la vue. Le vaisseau devint aisément visible : une forme  
inconnue n'appartenant pas aux membres de la Fédération.

- " Ils nous hèlent, Capitaine " dit Gary.

Mickaëlaz hocha la tête et l'écran révéla la passerelle du vaisseau. Elle nota

aussitôt la similitude des vêtements avec ceux de Ferrandor.

- " Ici le Capitaine Le... "

- " Capitaine, vous détenez à bord l'Enfant Précieux. Il est vital pour l'ensemble de la population de notre planète que vous nous le rendiez...

IMMÉDIATEMENT ".

Le Coursic leva un doigt et Gary, bien rodé, mit la transmission uniquement en visuel.

- " Contactez immédiatement Ferrandor. Qu'il se présente sur la passerelle ".

L'officier se brancha sur l'infirmerie. Une expression d'étonnement se peignit rapidement sur son visage " Il refuse de venir, Capitaine ".

Mickaëlaz se tourna vers son officier en second. " Monsieur Pen'Tark, prenez le relais et faites-vous aider par T'Dad. Faites traîner les choses jusqu'à ce que j'en sache un peu plus. Je me rends à l'infirmerie ".

\* \* \* \* \*

- " Que signifie ?... " Questionna le Capitaine dès qu'elle fut auprès de Ferrandor.

Le visage de l'homme prit une expression douloureuse. " Je ne peux pas leur parler. C'est inutile. Nous les fuyons depuis des jours. Je vous en prie. Leur rendre l'Enfant c'est signer son arrêt de mort. Son organisme ne peut pas survivre sur Bodor... "

- " Vous affirmiez venir de Bodor " nota Le Coursic.

- " En réalité, de son principal satellite. C'est là que j'ai élevé l'Enfant comme mon fils. Capitaine... "

Mickaëlaz se détourna vers F.a.F. qui auscultait l'enfant tandis que Chang entraînait Ferrandor à l'écart.

- " Que vous en semble-t-il ? " murmura-t-elle au Vulcain.

- " Fascinant " répondit-il utilisant un terme qui semblait l'apanage de sa race " Son organisme a la fragilité des enfants terriens auxquels il ressemble mais à une différence près ".

- " Laquelle ? "

- " Son cœur est en or à 95,872 %, et pourtant... il bat... "

## CHAPITRE I

- " Il... il bat ? ! ? " Le Capitaine ferma les yeux un instant, comme si elle se demandait ce que le Vulcain avait bien pu ingérer comme stupéfiant. " Comment un organe en métal peut-il simuler la vie ? Je veux dire... tout seul ".

- " Je n'ai pas dit qu'il simulait la vie, j'ai dit qu'il vivait ! Les cellules formant l'organe sont en quasi-totalité en or, mais ce sont bien des cellules cardiaques par la forme et le fonctionnement. Ne me demandez pas comment, je ne saurais le dire.

Peut-être qu'en examinant Ferrandor... "

Le Capitaine Le Coursic se tourna vers ce dernier.

- " Veuillez m'excuser, mais mon médecin de bord doit vous examiner. Question de sécurité. Nous devons être sûrs que vous ne transportez pas de germes qui nous seraient nocifs, et vérifier votre état de santé ".

- " Mon état de santé ne regarde que moi. Quant à vos germes, vous savez très bien que les biofiltres des téléporteurs empêchent toute bactérie dangereuse de pénétrer ce vaisseau. Ne me racontez donc pas d'histoires. Je ne vous laisserai pas m'examiner ". Sa voix avait monté au fur et à mesure de ses paroles. Il se radoucît soudain, comme s'il se rendait compte qu'il allait trop loin avec des gens qui cherchaient à l'aider. " Excusez ma brutalité, mais il y a nettement plus urgent que de vouloir m'examiner. Je vous rappelle que les Bodoriens nous poursuivent, Ils sont vindicatifs et je ne suis pas sûr qu'ils hésiteront à employer la force pour arriver à leurs fins ".

- " Cela, cher monsieur, est mon problème, et non le vôtre. Tant que vous serez sur ce vaisseau, vous serez en sécurité. Et vous y resterez tant que je n'en saurai pas plus sur cette affaire. En attendant, laissez-vous faire ".

Sur ce, le Capitaine quitta l'infirmerie, non sans avoir entendu Ferrandor grommeler dans ses dents :

- " En sécurité, pfeu ! S'ils décident de détruire votre vaisseau, je ne vois pas comment on serait en sécurité à bord d'une épave ! "

\* \* \* \* \*

Quelques minutes après, Merlin se présentait dans le bureau du Capitaine, raide et tendu, inhabituel...

- " À vos ordres, Capitaine ! "

- " Détendez-vous, monsieur Merlin, que vous arrive-t-il ? "

- " C'est que... Voyez-vous, monsieur, ce Ferrandor me paraît bizarre. Il nous ment, c'est sûr, mais je suis persuadé que ce n'est pas dans le but de nous nuire. Il croit bien faire. Je ne peux être sûr de rien, mais j'ai bien l'impression que nous devons découvrir pas mal de choses avant de pouvoir nous faire une opinion valable sur le sujet ".

- " C'est aussi mon avis, Merlin. Pourquoi ne tenteriez-vous pas de gagner la confiance de ce Ferrandor ? Faites-lui croire que vous êtes de son côté, et peut-être se confiera-t-il à vous ? "

- " Je peux toujours essayer, bien que je n'aime pas ce procédé. Il n'est pas très honnête... "

- " Veut-on lui faire du tort ? Non, n'est-ce pas ! Alors, il n'y a rien de malhonnête à s'occuper du bonheur de quelqu'un malgré lui ".

- " Bien sûr, à condition qu'on ne fasse pas erreur... "

\* \* \* \* \*

À quelques mètres de l'infirmierie, pourtant insonorisée, Merlin entendit des rugissements.

- " Non, vous ne m'examinerez pas ! Je suis libre de mon corps ! Foutez-moi donc la paix ! "

- " Vous devez obéir aux ordres du Capitaine ! Il a dit que vous deviez passer une visite médicale, et vous la passerez ! "

- " Bon, si c'est comme ça, vous l'aurez voulu ! "

Suivi de cris de stupeur...

Merlin se précipita pour voir Ferrandor brandir une grenade à protons d'aspect peu engageant. Il semblait au bout du rouleau et prêt à tout. Merlin décida qu'il était temps de prendre la situation en main.

- " F.a.F., voyons, vous êtes fou ? Pourquoi embêtez-vous cet homme ? D'où vient cette obstination ? Vous êtes relevé de vos fonctions ! Sortez immédiatement ! Monsieur Ferrandor n'a pas à subir vos lubies ! "

Le médecin se tourna, ahuri, vers Merlin, prêt à protester, mais il perçut un infime signe de ce dernier, et se douta de quelque chose. Il se retira sans mot dire. Les autres personnes présentes, nageant dans la stupéfaction de plus en plus totale, suite à l'intervention de Merlin, puis à la sortie de F.a.F., préférèrent quitter l'infirmierie ou vaquer à leurs occupations. Merlin fou, c'était déjà surprenant, mais les deux... Il devait y avoir autre chose, et ils ne voulaient pas tout faire capoter.

Ferrandor, surpris de cet allié inattendu, se radoucît et accepta même de parler avec Merlin. Il garda pourtant par-devers lui sa grenade. Il se contenta de la mettre dans son sac, non sans l'avoir désarmée. Mais Merlin avait eu le temps d'y jeter un oeil rapide et de repérer le modèle de l'engin.

Laissant Ferrandor quelques instants seul, il passa dans la pièce contiguë et fit son rapport au Capitaine qui lui demanda de continuer ses travaux de mise en confiance, Merlin entendit Le Coursic prier Épinette de vérifier quelle serait l'étendue des dégâts si la grenade venait à exploser, et s'il n'y avait pas possibilité de positionner un champ d'inertie capable de neutraliser le joujou.

Merlin se retourna vers son protégé.

Rassuré par la tournure des événements, Ferrandor se laissa emmener vers les quartiers qui lui avaient été assignés. Là, il commença à mettre l'homme en confiance, en lui parlant de sujets généraux, suffisamment importants pour ne pas paraître détournés, mais moins pointus que ceux qu'il voulait aborder.

Ils parlaient depuis un quart d'heure, lorsque la sirène de l'alerte rouge retentit, presque aussitôt suivi d'une explosion qui ébranla le vaisseau, jetant Ferrandor dans les bras de Merlin, qui le trouva d'un poids nettement supérieur à ce que sa corpulence aurait pu prévoir. Il ne mentionna pas son étonnement, mais se promit d'y revenir plus tard.

L'intercom' annonça :

- " Les Bodoriens nous attaquent, tous aux postes de combat ! "

Il hésita à aller sur la passerelle, mais pensa être plus utile auprès de Ferrandor. Si on avait besoin de lui, on l'appellerait. Il entendit peu après un autre bruit qu'il reconnut entre mille. Le bruit d'une torpille à photons qui quittait son tube pour aller riposter. Il espéra que la bataille n'allait pas dégénérer, mais savait que le Capitaine détestait se battre et qu'elle tenterait tout pour faire cesser les hostilités, considérant que la violence était le dernier refuge de l'impuissance.

Une heure se passa, sans plus de bruits de bataille. Puis l'intercom' annonça le passage en alerte jaune, et précisa que les Bodoriens n'avaient fait aucun dégât, tandis qu'eux, s'en tiraient beaucoup moins bien, puis il appela Merlin dans la salle de réunion.

Laissant Ferrandor se reposer, il se dirigea vers le pont six. En chemin, il rencontra Épinette qui voulut avoir son avis sur l'enfant :

- " Je ne suis pas médecin, Épinette. Mais je crois que nous devrions attendre d'avoir eu de plus amples renseignements. Nous nageons en plein brouillard. D'où vient ce coeur, qui le lui implanté ? "

- " Mais si le problème vient de ce foutu palpitant, pourquoi ne pas lui en greffer un normal et leur rendre le même ? "

- " C'est en effet une idée, mais Ferrandor semble dire qu'ils le veulent avec le coeur d'or, pas sans ! C'est probablement pour cela qu'ils l'appellent l'Enfant Précieux ! "

- " Mouais, enfin qu'on ne vienne pas me dire que ce gamin est égoïste ! "

- " Pourquoi ? "

- " Dame ! Avec un coeur d'or ! "

Merlin soupira comme marquer son ennui devant une aussi piteuse saillie, mais c'était en fait parce que qu'il regrettait de ne pas y avoir pensé en premier.

\* \* \* \* \*

Les Bodoriens étaient quatre, une femme et trois hommes, aux visages fermés, agressifs, mais surtout angoissés. Leur physionomie était assez difficile à déchiffrer mais la peur était presque palpable. Ils ne voulurent pas s'asseoir, ce qui fit que chacun dut rester debout. Ce fut T'Dad, représentant le Capitaine, qui entama les négociations. Les Bodoriens ne voulaient rien entendre, réclamant l'Enfant Précieux, et déclarant que Ferrandor était un monstre.

Ils ne voulurent pas donner d'explications précises, mais il ressortit de leurs déclarations que l'Enfant était indispensable à la survie de la civilisation Bodorienne. Leurs explications quant au coeur d'or étaient peu claires, mentionnant une manipulation génétique qui aurait mal tourné, des greffes bizarres...

Puis Carrelor, qui semblait être le chef de la délégation Bodorienne commença à expliquer que le gouvernement était fondé sur une dictature personnalisée par la

lignée impériale des Précieux, et que la perte de l'Enfant risquait de plonger la planète dans une crise sans précédents.

C'est ce moment que choisit Ferrandor pour entrer dans la salle. À peine avait-il franchi le seuil, que la Bodorienne lui sauta dessus, avec une rage féroce.

Elle le griffa, déchirant ses vêtements, lui arrachant des lambeaux de peau. Elle hurlait en réclamant son fils. Grawl s'interposa et stoppa la mère en furie avant qu'elle n'achève le pauvre Bodorien inconscient, qui fut emmené de toute urgence à l'infirmierie. Carrelor présente alors des excuses à T'Dad, mais d'une façon si désinvolte, que leur contrition ne trompa personne. Mais relever cette insolence eût été de très mauvaise diplomatie.

Il fut décidé que l'Eagle enverrait deux émissaires pour tenter d'en savoir plus. Les négociations permirent de décider que ce seraient F.a.F. et Grawl qui iraient sur Bodor, Carrelor et ses compagnons resteraient en garantie de sécurité.

\* \* \* \* \*

À l'infirmierie, ce fut le branle-bas de combat. Chang reçut Ferrandor comme un nouveau malheur qui ne pouvait manquer de lui tomber sur la tête. Le médecin n'en attaqua pas moins les soins avec célérité et dextérité... Pour pousser un cri après quelques minutes !

- " Eh bien, voilà pourquoi ce brave homme ne voulait pas qu'on l'examine. Ce n'est pas croyable ! Voyons cela ! "

Sous les lambeaux de peau arrachés, et une fois le sang nettoyé, un métal jaune brillant arrachait des éclats au scialytique qui éclairait la pièce.

Le scanner confirma les impressions de Chang. Ferrandor était lui-même composé à 80 % d'or pur ! Seul 20 % de sa personne étaient organiques.

Immédiatement alertée, Le Coursic se précipita vers l'infirmierie, suivie de Merlin et de Victor Lelon.

Merlin comprit alors le poids impressionnant de l'homme. Il s'en approcha et lui parla doucement.

- " Voilà donc votre secret... Mais pourquoi vouloir nous le cacher ? Nous avons vu assez de choses bizarres de par l'univers pour qu'un homme fait de métal, - fut-il de l'or - ne nous terrifie pas. Nous ne sommes pas non plus assez cupides pour vous vouloir le moindre mal. Nous voulons simplement vous aider et aider l'enfant. Peut-on faire une transplantation cardiaque ? C'est pratique courante chez nous, mais nous ne connaissons pas la biologie Bodorienne. Chang est tout à fait qualifié pour une telle intervention, mais l'enfant la supportera-t-il ? "

- " Oui, peut-être. Je ne connais pas vos capacités. Moi, je n'ai pas pu; mais vous, vous pourrez peut-être. J'ai tout tenté pour le sauver, mais je n'ai pu que lui donner ce que j'avais "

Ferrandor pleurait à chaudes larmes, le corps agité de soubresauts, recroquevillé sur lui-même.



- " Calmez-vous... Et racontez-nous tout par le début. Je crois que ce sera la meilleure des façons d'y voir plus clair ".

Ferrandor s'allongea, ferma les yeux quelques instants, puis se releva. Il allait commencer à parler, tous assis autour de lui, lorsque Grawl appela depuis Bodor.

- " Capitaine, c'est la révolution, ici ! Les insurgés crient partout que les Précieux sont morts, que la liberté est pour aujourd'hui ! D'après ce que nous avons compris, les Précieux sont une lignée d'empereurs dont la particularité était d'avoir une prothèse en or pur. Main, jambe, oeil, mâchoire, chaque empereur avait eu sa part d'or. Et le dernier est mort sans héritier. Les opposants ont alors voulu prendre le pouvoir jusqu'à ce que le Premier ministre en place annonce qu'il y avait un héritier sur un satellite de Bodor, de la lignée des Précieux, et dont le coeur était en or. Les rebelles n'y ont pas cru, et comme le gouvernement ne peut présenter l'enfant, ils ont déclenché une émeute qui s'amplifie d'heure en heure. Nous allons voir ce que nous pouvons faire pour calmer les esprits ".

Ferrandor gémit :

- " Tout cela, c'est ma faute ! J'ai voulu sauver l'enfant, mais je n'ai réussi qu'à causer une révolte ! ".

- " Je ne crois pas que votre analyse soit tout à fait juste, Ferrandor " dit Le Coursic. " Si j'ai bien compris, les rebelles auraient de toute façon déclenchée cette révolte ! Quoi que vous ayez fait à l'enfant, vous n'êtes pour rien dans cette crise politique ".

- " Peut-être, je ne sais plus... ".

Merlin, toujours assis auprès de lui, le questionna doucement :

- " Et qu'avez-vous fait à cet enfant ? Et qui êtes vous ? Je pense que vous n'êtes pas Bodorien... ".

- " Non, en effet, vous avez raison. Je viens de très loin. De ce que la Fédération appelle le quadrant Delta. Là-bas, vit une race d'être technoorganiques. Mi-hommes, mi-machines, ils forment une entité collective qui cherche à assimiler toute forme de vie. Ils se nomment Borg. Après avoir attaqué mon monde natal et assimilé tous les miens, ils firent sur moi une expérience particulière. Sachant que l'or est un métal très peu oxydable, ils ont voulu tenter sur moi des implants de ce métal précieux. 80% de mon corps fut transformé en implants d'or. Mais ce métal est fort peu conducteur, et l'assimilation fut peu profonde. J'ai vite retrouvé mon autonomie et réussi à m'échapper, grâce à leurs tunnels dimensionnels, pour venir jusqu'ici. J'ai fini par échouer sur Bodor. Après m'être fabriqué un déguisement de Bodorien, j'ai pu vivre trente ans parmi eux, leur apportant goutte à goutte le savoir que je détenais de ma civilisation d'origine, et de ce que j'avais appris des Borg ".

- " Et vous n'avez jamais cherché à quitter Bodor ? ".

- " Pour aller où ? Ma planète natale était détruite... Et je me suis fait des amis sur Bodor. Jusqu'au jour de l'accident ! ".

Ferrandor garda un instant le silence, puis reprit.

- " Je faisais souvent des expériences sur des gaz, des substances plus ou moins dangereuses. Vu mes défenses naturelles, je ne risquais rien; et je faisais toujours attention de pratiquer mes expériences dans des lieux déserts.

Une fois pourtant, je n'ai pas fait assez attention, et un enfant qui s'était glissé pour regarder en cachette fut la victime de mon manque de précautions. Il respira un gaz qui détruisit presque totalement son muscle cardiaque. Je tentai de le sauver, mais je ne disposai d'aucun organe de remplacement. Je résolus alors de prélever une partie de mes implants, de les refaçonner en un coeur d'enfant, et de le lui poser. Mais comme je craignais que cette pratique n'éveille la haine de mes voisins pour qui l'or, symbole du pouvoir impérial, est sacré, je cachai l'enfant. Je m'aperçus bien vite que l'enfant ne supportait plus la pesanteur de la planète. Son coeur n'était pas assez fort. Je l'emmenai alors sur la lune de Bodor, où la pesanteur est moindre et les efforts pour vivre moins fatigants.

Hélas, mon brusque départ, accompagné de cet enfant que l'on m'avait vu emmener, me fit espionner et l'on sut bien vite ce que j'avais fait.

Pourtant, ce ne fut pas la transplantation en elle-même qui m'attira des ennuis, mais le fait qu'un héritier - même fabriqué - de la lignée des Précieux soit de nouveau viable. Les membres du gouvernement impérial voulurent le récupérer pour le mettre sur le trône. Peu leur importait que l'enfant meure au bout de quelques mois à cause de son retour sur la planète, ils auraient toujours eu le temps de créer un autre empereur à prothèse d'or. J'ai résisté, puis me suis enfui sous la pression. J'ai emmené l'enfant avec moi. Ils m'ont poursuivi. Vous connaissez la suite ".

- " Votre histoire est bien belle, mais elle nous plonge dans un sacré pétrin ! " conclut le Capitaine Le Coursic. " Même en admettant que la Prime Directive nous permette d'intervenir - après tous, nous avons été attaqués - nous devons établir les priorités. La vie de l'enfant est la première, mais doit-on lui sacrifier la vie des milliers de victimes potentielles d'une révolution. Le bien d'un petit nombre prime-t-il sur celui d'un plus grand ? Votre avis, Monsieur Merlin ? "

- " Et bien, je pense que nous devons trouver une solution qui épargne toutes les vies, en espérant que la situation ne s'est pas déjà trop dégradée sur Bodor. Il nous faudrait avoir plus de données sur les différents partis en présence, les Précieux, ainsi que les opposants. Les rapports de Messieurs Nelson et F.a.F. devraient nous aider en ce sens. En attendant, je pense que l'enfant n'est pas en danger et que nous pouvons attendre un peu ".

Le Capitaine se tourna vers Chang :

- " Votre avis, Monsieur Chang ? "

- " Merlin a raison. En prenant quelques précautions, par exemple en réduisant la pesanteur de ses quartiers, l'enfant ne devrait pas souffrir de l'attente. De plus, je le surveillerai de près ".

- " Bien. Il ne nous reste plus qu'à attendre Messieurs Nelson et F.a.F ".

\* \* \* \* \*

Le lendemain, les rapports attendus étaient suffisamment nombreux pour commencer à se faire une idée.

Le Coursic était réunie avec Chang, Etcheverria, Pen'Tark, Björnstrand, Nelson, F.a.F. et Merlin. Les officiers supérieurs et les "spécialistes" de l'affaire.

- " Messieurs ", commença Grawl, " Je suis bien embêté pour donner mon avis. Et F.a.F. partage mon avis. Aucun des deux partis n'est tout blanc ou tout noir. Les impériaux sont autoritaires, totalitaristes, opposés aux libertés. Mais il faut reconnaître que l'économie se porte bien et que les richesses sont réparties de façon assez juste. La famine et la pauvreté n'existent quasiment pas. Les opposants, eux, sont plus libéraux, mais n'ont aucune maturité politique, et sont très violents. Les deux factions laissent à désirer ".

- " Nous ne pouvons donc prendre aucun parti. Et donc en créer un troisième. Ferrandor me paraît être un être quelque peu excessif, si l'on se réfère à sa grenade, mais il semble être généreux et sensible. Ne pourrait-on pas mettre l'Enfant Précieux sur le trône, sous la tutelle de Ferrandor ? "

- " Je pense que les Bodoriens accepteraient. Seul le fait qu'il n'y ait plus de Précieux légal a permis cette révolte. S'il en revenait un, même "greffé", ils reconnaîtraient sa légitimité " reconnut Nelson.

Merlin prit la parole.

- " Le coup de la grenade n'était dû qu'à son désir de sauvegarder sa liberté pour protéger l'enfant. De plus, je suis persuadé qu'il n'aurait jamais mis sa menace à exécution. Il a été bien trop soulagé - je l'ai senti - lorsque j'ai pris son parti et que je lui ai donné l'occasion de faire marche arrière sans perdre la face. C'est un homme bon, marqué par la vie et qui a beaucoup appris. Il ferait un tuteur idéal pour l'Enfant Précieux Peut-être pourrait-il former un gouvernement mixte, prenant les meilleurs éléments des deux partis ? "

- " Il faudrait lui demander... "

\* \* \* \* \*

Ferrandor accepta. L'Enfant Précieux fut soigné. On lui transplanta un coeur artificiel lui permettant une vie normale sur Bodor même. Mais ce coeur fut recouvert d'un plaquage d'or afin de laisser à l'enfant sa légitimité en tant que Précieux.

L'Eagle resta, avec l'accord de Starfleet, trois mois, pour superviser, dans l'ombre l'installation du nouveau gouvernement. L'Enfant retrouva sa mère, ainsi qu'un trône. Ferrandor mit son expérience au service de Bodor, et une page fut tournée.

## CHAPITRE II

Le Coursic contemplait avec stupéfaction les rapports médicaux sur l'enfant.

- " Mais F.a.F., comment cela est-ce possible ? Comment diable cet enfant peut-il vivre avec un coeur en or ? "

- " À vrai dire Capitaine, je ne vois pour l'instant aucune explication rationnelle qui tienne la route. J'ai bon espoir qu'avec l'aide du docteur Chang et celle de monsieur Flow nous... "

La conversation fut coupée par une communication avec le pont.

- " Capitaine, Etcheverria au rapport. J'ai peur que monsieur T'Dad ne soit bientôt débordé Trois autres vaisseaux arrivent de Bodor et ils nous réclament l'enfant sur-le-champ ".  
-

- " Eh bien, dites à monsieur T'Dad qu'il est temps de montrer ses talents. Gagnez du temps ! "

- " Entendu, je crois qu'il va être aux anges ".  
-

- " Au nom du ciel Capitaine, ne les laisser pas faire ! La survie de l'enfant en dépend ! " S'empressa de dire Ferrandor une fois la conversation terminée.

- " Monsieur Ferrandor, certes les codes de Starfleet nous interdisent toute ingérence dans des mondes qui ne sont pas affiliés à la Fédération.

Cependant, vous êtes des naufragés et je ne peux vous livrer à eux. Mais expliquez un peu pourquoi cet enfant semble si important aux yeux de votre peuple ? "

- " Sa destinée... Il est le nouveau Kraary. Et ces gens veulent le récupérer pour se servir de lui. Il ne doit pas tomber entre leurs mains ! Vous devez nous accorder l'asile ! "

- " Je prends note de votre histoire même s'il va falloir des explications plus précises. Je vous laisse aux bons soins de Chang " avant de s'éloigner et d'ajouter à l'oreille de F.a.F. " Je veux savoir un maximum de choses sur ce peuple. Faîtes vous aider par Flow et demandez à Merlin s'il est possible d'accéder aux banques de données du vaisseau de Ferrandor à distance... je ne veux pas d'incidents diplomatiques ! "

Sur ce, le Capitaine pris congé de son invité et le laissa à l'infirmerie.

Après quelques instants dans le turbolift, le Capitaine arriva à la passerelle où T'Dad redoublait d'efforts pour tenter de gagner du temps avec les 4 Commander de vaisseaux. Le Coursic d'un signe de la main fit couper le son des communications à Etcheverria.

- " Monsieur T'Dad, vos conclusions ? "

- " Ils veulent l'enfant, tous se déclarant être plus légitimement plus en droit que les trois autres. Ils insistent mais pour l'instant aucunes menaces ".  
-

- " Bon travail. Etcheverria, préparez-vous à rétablir la communication avec les vaisseaux de Bodor, Gavdain, prévenez de votre côté Starfleet de notre retard ".  
-

L'équipage s'activa alors que Le Coursic pris place à son poste. " Ici le Capitaine Le Coursic de l'USS Eagle. Monsieur Ferrandor et l'enfant nous ont demandé l'asile

politique. Pour l'instant, je ne peux qu'accepter à titre provisoire, monsieur Ferrandor prétendant la vie de l'enfant en danger. Je me vois donc obligé d'enquêter pour délivrer une réponse définitive. Puis-je savoir pourquoi cet enfant vous est si important à tous ? "

Un des Capitaines pris la parole tandis que les trois autres restèrent muets.

- " La mère de l'enfant est à mon bord. Ferrandor le lui a volé ! Nous exigeons leur retour dans les plus brefs délais ".

- " Je ne peux que concéder un droit de visite de la mère, si c'est vraiment sa mère et s'il y a bien eu enlèvement de l'enfant ".

- " Un transfert de navette à navette serait trop long ! " objecta le commandant.

- " Ne vous en faîte pas, nous vous promettons un transfert plus rapide. Océana : préparez-vous à accueillir de nouveaux invités... "

\* \* \* \* \*

Ferrandor se tenait toujours non loin de l'enfant, le regard fixé sur lui tout en répondant aux questions posées par Flow et F.a.F. La porte de l'infirmérie s'ouvrit et il reconnut une personne qu'il ne connaissait que trop bien : la mère de l'enfant. Celle-ci se précipita vers son fils mais Ferrandor s'interposa en un réflexe. La mère de l'enfant, furieuse, griffa Ferrandor aux visages à plusieurs reprises avant que Moraux ne parvienne à la maîtriser. L'enfant lui resta insensible à cette scène, regardant les protagonistes avec désintérêt.

- " Monsieur Ferrandor, éloignez-vous de là ! " hurla Le Coursic.

Ferrandor fut accompagné par Chang dans une autre pièce de l'infirmérie

\* \* \* \* \*

Chang commença à examiner les blessures de Ferrandor quand il recula subitement de son blessé : si du sang coulait bien de son visage, sa structure osseuse et son corps en général étaient à 80 % composés d'or !

- " Eh bien docteur, je crois que vous en savez plus sur moi maintenant " lui dit Ferrandor le sourire aux lèvres.

- " Chang à salle des machines, envoyez-moi Lelon, je crois que c'est d'un mécanicien et non d'un docteur que mon patient à besoin ".

\* \* \* \* \*

La petite délégation de Bodor venait de rentrer sur son vaisseau alors que le Capitaine Le Coursic rassembla son staff dans le but des débattre de la situation.

- " Chang, est-ce que les tests ADN confirme une parenté proche entre l'enfant et sa mère ? "

- " Je le confirme. Ça ne peut être que sa mère ou au pire sa grand-mère. Concernant Ferrandor, il refuse de passer des examens mais j'ai pris un peu de sang sur ses plaies et je peux vous affirmer qu'il n'y a aucuns liens de parenté avec l'enfant ou sa mère ".

- " Lelon, que savez-vous sur Ferrandor ? "

- " J'ai réparé ses blessures mais il a refusé que je lui fasse une petite révision. Je pense pourtant pouvoir l'observer grâce au scanner de Merlin ".

- " T'Dad m'a confirmé que les diplomates acceptaient que nous envoyions de notre côté des émissaires pour voir la situation sur place. Mais à ce propos, Ferrandor m'a glissé en privé que s'il devait y avoir retour de l'enfant sur terre, il ferait sauter tout le vaisseau puisque dans les deux cas l'enfant y laisserait la vie. Merlin, il va falloir me dire s'il bluffe où s'il y a risque ".

- " Je pense que ça peut se faire aisément ".

- " Bien. Moraux, je vais donner la liberté de circulation à Ferrandor.

Vous devrez le suivre même si je pense qu'il ne bougera pas de l'infirmierie tant que l'enfant y sera ".

- " Qui seront nos émissaires sur Bodor ? " questionna T'Dad.

- " Je pensais envoyer Grawl et F.a.F. Vous devrez agir vite et bien. La salle de téléportation vous attend. Vous resterez en contact permanent avec l'Eagle. Messieurs, la séance est levée " L'ensemble du staff quitta la table et se dirigea aux postes qui lui avaient été attribués.

\* \* \* \* \*

Gavdain ne cessait de tripoter mécaniquement sa console sans apparemment parvenir à ses fins. Etcheverria voyant cela s'approcha de lui :

- " Quelque chose ne va pas ? "

- " Ce n'est peut-être rien mais je n'ai plus aucun contact avec Starfleet. Les communications ont cessé il y environ 5 minutes ".

- " Laissez moi voir cela... "

Etcheverria à son tour tenta de faire fonctionner la console mais sans succès. Il entra alors en communication avec la salle des machines :

- " Etcheverria à Pen'Tark, pouvez-vous voir si tous les circuits de communications longue portée sont en état de marche ? "

\* \* \* \* \*

Les trois figures lumineuses prirent enfin une forme définie. Si deux étaient humanoïdes, la troisième tenait plus du fauve : Grawl, F.a.F. et Wyatt venaient juste d'arriver à Bodor dans ce que les habitants appelaient leur grande bibliothèque. Les murs y étaient hauts de plusieurs mètres, en pierre et d'immenses armoires regroupaient divers formats : livres, parchemins, cristaux de données ... Un homme

assez âgé accueilli les envoyés de l'Eagle.

- " Mon nom Cahjor, je suis chargé de vous aider et de vous prouver la bonne foi de mon peuple. Ceci est notre plus grande bibliothèque. Toute notre connaissance y est consignée ".

- " Je m'appelle Grawl voici F.a.F. et Wyatt " annonça Grawl tandis que Wyatt acquiesça d'un petit grognement qui visiblement dérangeait un peu Cahjor. D'un signe de la main, il invita ses hôtes à le suivre.

- " Messieurs, je vais vous mener aux salles qui devraient vous intéresser le plus " dit-il.

\* \* \* \* \*

- " Capitaine ! Un des Commandants veut vous parler immédiatement ! " Hurla Etcheverria.

- " Bien sûr, sur écran monsieur Etcheverria " répondit Le Coursic.

Les images de Bodor furent remplacées par le visage d'un homme assez âgé et borgne.

- " Ici le commandant Vopor du Terfor, vos tractations n'ont que peu duré. Livrer moi l'enfant dans les 5 minutes ou nous devons user de la force pour y parvenir ".

- " Ici le Capitaine Le Coursic, nous avons reçu l'accord de mener notre enquête avant de choisir le futur de l'enfant. Laissez faire la diplomatie ".

- " Vous le regretterez ! " dit Vopor, le poing dressé avant de couper les communications. Le Coursic se leva de son siège et appela T'Dad et Flow.

- " T'Dad, Flow, pensez-vous que notre ami bluff ? "

- " Pour ma part, quand j'ai discuté avec lui, il m'a semblé fanatique " dit T'Dad.

- " Si j'en crois Ferrandor et le peu d'informations que Grawl nous a transmis, il semble qu'en ce moment le gouvernement central ne soit plus aussi fort qu'avant d'où cette action personnelle de... " Poursuivit Flow avant d'être coupé par l'alerte rouge.

Le Coursic, surprise, regarda l'ensemble de la passerelle avant de s'asseoir " Qui diable a décrété l'alerte rouge ? "

- " Le système automatique l'a mis en route " répondit Épinette.

- " Et à cause de quoi ? "

- " On nous a tiré dessus deux salves successives ! "

- " C'est impossible, nous n'avons rien senti ! "

- " L'ordinateur est formel ".

- " Nature de la salve Épinette ? "

- " Lasers... "

- " Une arme aussi primitive ! ? Origine des tirs ? "

- " Le Terfor ".

- " Monsieur Etcheverria, annoncez au Capitaine Vopor que ceci pourrait être pris comme un acte de guerre et qu'il a 30 minutes pour rentrer dans l'atmosphère de Bodor ou sinon... " Dit Le Coursic d'une voix autoritaire.

Etcheverria s'exécuta et peu après un des vaisseaux de Bodor commença à changer de cap vers Bodor. La tension, aussi petite fut-elle retomba.

Merlin qui était depuis le début de l'incident silencieux choisit ce moment pour discuter avec Le Coursic

- " Capitaine j'ai scanné notre invité. Je crois qu'il est vraiment capable de se détruire... il est en partie constitué de matières fissibles qui feraient exploser le vaisseau du pont 1 à 12 ".

- " Soit : tout le vaisseau. Serait-il possible de neutraliser cette bombe à retardement ? " Questionna Le Coursic, apparemment inquiète.

- " Je crains qu'à tout geste suspect il ne réagisse d'une façon explosive... "

- " Alors ne tentez rien en aucun cas ! Et appelez-moi Chang, je veux connaître l'état de santé de l'enfant ".

Tandis que l'on appelait Chang pour un rapport détaillé sur l'enfant, Gavdain appela à son supérieur.

- " Capitaine, je crois que nous avons de gros pépins. Les communications avec Grawl ont été coupées à l'instant ".

À ce moment, les rapports d'urgence s'enchaînèrent à une cadence inquiétante : la salle de téléportation était incapable de ramener Grawl et F.a.F., la plupart des senseurs étaient H.S. (la dernière émission de Bodor était une série de vibrations inquiétante dues à des explosions), les communications en dehors de celle de l'Eagle était inopérante, l'enfant était pris de troubles graves de la respiration et l'activité du soleil de Bodor avait changé au point que le soleil devienne maintenant rouge sang. Après une rapide réflexion, Le Coursic comprit la situation bien plus que les autres.

\* \* \* \* \*

Grawl tentait de rétablir le contact avec l'Eagle pour mettre à jour leurs connaissances même s'ils n'avaient encore rien découvert. Wyatt grogna sans qu'on comprenne pourquoi et puis plusieurs détonations retentirent autour de la bibliothèque. F.a.F. lâcha les livres intéressants qu'il tenait. Cahjor vint vers eux, recouverts d'une tenue vestimentaire semblable à celle d'un moine.

- " Messieurs, l'enfant doit revenir au plus tôt, Bodor a besoin du Kraary ou un âge des ténèbres va s'ouvrir sur elle " dit-il d'une voix tremblotante à Grawl.

- " Mais que signifie tout ce cirque au-dehors ? Et qui plus est nous avons perdu tout contact avec l'Eagle " demanda Grawl.

- " Ca y est " hurla F.a.F. de joie " Je comprends tout de cette légende ! "

- " FaF., expliquez-moi tout " s'empressa de demander Grawl.

- " Pas ici, nous perdons du temps, il faut rejoindre l'Eagle sur-le-champ et



ramener l'enfant au plus vite. Cajhor, avez-vous un astronef pour nous emmener loin d'ici ? "

- " Je pense que vous avez lu la légende de l'enfant Kraary ? Vous savez donc qui je suis et pour cela je peux vous conduire à un astronef non loin d'ici... suivez-moi ! "

\* \* \* \* \*

Je crois que l'activité du soleil est responsable de tous nos problèmes.

Depuis que son activité et sa couleur ont changé, rien ne va plus. Nous sommes restés plus longtemps près de ce soleil que les vaisseaux de Bodor d'où nos ennuis. À partir des données que nous avons sur les émissions du soleil, nous pourrions arranger tout cela" avait dit Le Coursic. Si la salle de téléportation était de nouveau opérationnelle comme les communications à courte portée, le reste prendrait plus de temps. Sans senseurs ni communications à longue portée, impossible de ramener Grawl et son équipe. Le problème pour Chang était l'état de son patient : il empirait et dans quelques heures, il mourrait. Aucun traitement n'avait réussi à le soigner. Rien ne montrait l'origine de sa maladie et donc Chang n'avait aucunes solutions. Ferrandor se tenait près de l'enfant, lui serrant la main délicatement.

- " Capitaine, je reçois une communication étrange d'un vaisseau venant de Bodor " dit Etcheverria avec surprise.

- " Sur écran vite ! "

Bien que la communication fut très mauvaise, on pouvait distinguer sur l'écran Grawl.

- " Grawl au rapport Capitaine ".

- " Monsieur Grawl, j'ai bien cru devoir vous abandonner sur cette planète " lui répondit Le Coursic avec un large sourire.

- " Capitaine, vous devez nous transporter immédiatement à bord de l'Eagle, nos amis à bord de ce vaisseau nous ont appris beaucoup ".

Mais Épinette interrompit la communication

- " Capitaine, le Terfor revient vers nous... ou plutôt vers le vaisseau où se trouve monsieur Grawl ".

- " Fait-il une manoeuvre particulière ? "

- " Il se met en position d'attaque, tous ses lasers sortis" répondit Épinette.

- " Capitaine, le vaisseau sur lequel je suis doit être protégé à tous prix " poursuivit Grawl.

- " Expliquez-vous Grawl ? "

- " Ce serait trop long Capitaine ".

- " La coque du navire de Grawl ne tiendra pas longtemps face à la première salve " fit remarquer Épinette.

- " Bien, Etcheverria, annoncez au Terfor que ce vaisseau ayant à son bord des membres de Starfleet je le mets provisoirement sous ma protection " s'empres-

d'ordonner Le Coursic.

- " Le vaisseau continue sa course et sera à porté de tir dans 30 secondes Capitaine ! " dit avec anxiété Épinette

- " Épinette, pleine puissance aux réacteurs, mettez-nous entre les deux vaisseaux, levez les boucliers. Moraux, si le Terfor tire, répondez avec un tir de phaser à la section moteur de façon à neutraliser l'appareil ".

Les différents officiers s'exécutèrent et lentement l'Eagle se mit en position, reçut une salve mineure du Terfor et contre attaquas comme convenu. Le vaisseau de Bodor n'eut besoin que d'un coup de phaser pour être neutralisé.

\* \* \* \* \*

Grawl, F.a.F. et Wyatt étaient montés à bord de l'Eagle grâce à la téléportation. L'ensemble du staff de l'Eagle était en réunion d'urgence tandis que Ferrandor assistait à la réunion depuis l'infirmerie. Le Coursic prit la parole :

- " Monsieur Grawl, exposez-nous donc le fruit des découvertes que vous et F.a.F. avez recueillies ".

Grawl se leva de son siège à l'extrême droite du Capitaine et commença son rapport :

- " L'enfant que nous avons à bord est le futur Kraary de Bodor. D'après une vieille légende, quand le soleil de Bodor deviendra rouge, comme c'est le cas actuellement, le chaos et la destruction menaceront Bodor. Mais sous la direction du Kraary, l'enfant au coeur d'or, Bodor sera sauvée. L'histoire de la planète recense à plusieurs reprises que l'enfant au coeur d'or est venu sur Bodor. Les gens qui m'ont accompagné à bord de leur vaisseau sont une confrérie qui protège l'enfant à son arrivée au pouvoir. En ce moment, nul ne doute de l'arrivée de l'enfant. Les combats sur Bodor sont de deux origines : les grandes familles qui luttent pour pouvoir avoir une bonne place au côté de l'enfant; les autres sont des fanatiques qui en pensant saccager leur monde espèrent accélérer la venue du Kraary. C'est pour cela que nous devrions rendre l'enfant non pas à une des délégations qui nous l'a réclamé mais à Cajhor et aux siens ".

- " Monsieur Chang, quel est l'état de votre patient ? " questionna Le Coursic

- " Très mauvais, je lui laisse au mieux deux heures à vivre et le bouger le tuerait encore plus vite. L'activité solaire d'une façon ou d'une autre à un effet très néfaste sur son coeur qui bat de moins en moins. Nous avons tenté de voir si une greffe était possible mais d'après nos ordinateurs ces tissus ne seraient pas compatibles " rétorqua le docteur d'une voix sans espoir. " Nous ne pouvons le déplacer et s'il meurt, non seulement nous risquons un incident diplomatique mais en plus Bodor connaîtra une guerre civile longue... " Ajouta F.a.F.

C'est alors qu'à la surprise générale Ferrandor pris la parole " J'ai en moi le coeur qu'il faut pour l'enfant ".

Tout le monde fut surpris par une phrase qui peut être était encore une idée

inutile pour sauver l'enfant. Ferrandor continua :

- " Si je suis plus une machine qu'un humain, mon coeur lui est organique. J'ai été construit pour protéger l'enfant jusqu'au jour où sa destinée l'appellerait. Je garde en moi le coeur qui lui est indispensable. En me scarifiant, je sauve l'enfant. En remettant l'enfant à Cajhor ainsi que son coeur, vous sauverez Bodor ".
- " Chang, pensez-vous la greffe possible ?" interrogea Le Coursic.
- " On ne perd rien à essayer puisque de toute façon il meurt si on ne tente rien ".

\* \* \* \* \*

L'opération pour l'enfant à la surprise générale se passa bien. Quant à Ferrandor, toute tentative de le maintenir en vie fut un échec. L'enfant fut de nouveau en bonne santé au bout de quelques minutes et laissa vite l'Eagle au profit de Cajhor et des siens, non sans ayant remercié les membres de Starfleet pour leur aide précieuse. L'Eagle s'éloigna en espérant qu'une fois encore la légende deviendrait vraie...

## CHAPITRE III

- " Vous voulez me faire croire que son coeur bat normalement alors qu'il est constitué de métal ? "

Le Vulcain posa un oeil interrogateur sur le Capitaine.

- " Je ne cherche rien Capitaine, j'énonce le résultat des examens médicaux ".

Épinette surveillait d'un oeil belliqueux le vaisseau qui évoluait à son avis beaucoup trop près d'eux. Elle fut satisfaite de voir revenir le Capitaine sur la passerelle.

Le Coursic tenta d'établir un dialogue avec les Bodoriens mais leur entêtement à réclamer ce qu'ils considéraient comme leur dû les rendaient sourds à toutes explications. "Le coeur d'or appartient à notre peuple et nous exigeons sa restitution" était leur seul leitmotiv.

Épinette ne put s'empêcher de s'exclamer : " S'il n'a que le coeur qui les Intéresse, il n'y a qu'à leur donner et qu'ils nous fichent la paix ".

Le Capitaine ne put retenir un soupir d'exaspération devant l'impulsivité de son officier tacticien : " Si c'était aussi simple que cela ! "

- " J'aurais bien une petite idée à vous soumettre mais je crains qu'elle ne vous paraisse pour le moins farfelue, Capitaine ".

- " Venant de votre part. Rien ne saurait me surprendre Monsieur Épinette mais je suis toutes ouïes ".

Au fur et à mesure que son officier lui parlait à demi-mot au creux de l'oreille, le Capitaine changeait d'expression, de la stupéfaction à l'hilarité en passant par la colère.

- " Je vous donne 230 minutes pour m'établir un plan précis et cohérent de votre projet avant d'envisager de l'appliquer ".

\* \* \* \* \*

Épinette se précipita pour rassembler son monde, le personnel des sciences et de l'ingénierie fut réquisitionnée d'office. Lorsqu'elle fit un topo sur ses intentions, la plupart la regardèrent comme si elle sortait d'un asile d'aliénés, race que l'on pouvait croire éteinte. La gageure du challenge n'échappa cependant à personne et tout le monde se mît au travail.

Moins de trente minutes plus tard, le commandant Björnstrand fit un exposé sur l'avancée de leurs travaux en présence du Capitaine.

- " J'ai laissé Ferrandor aux mains de l'Enseigne T'Dad et j'attends pour reprendre contact avec les Bodoriens. Je dois reconnaître que votre projet ne m'emballa pas outre mesure mais je ne vois rien d'autre dans l'immédiat pour résoudre ce problème ".

\* \* \* \* \*

Les Bodoriens furent convoqués - "invités" - à se téléporter à bord pour une réunion au sommet.

La délégation fut accompagnée dans la salle de réunion et surveillée de près par Moraux et son équipe; précaution non superflue vue leur réaction à l'entrée de Ferrandor. Le Capitaine dut élever la voix pour obtenir le calme dans la discussion envenimée qui s'était engagée.

- " Si j'ai bien compris, Messieurs, vous réclamez ce fameux coeur d'or, vital selon vos dires pour votre peuple ".

- " C'est exact, nous exigeons sa restitution. En cas de refus, nous serons obligés de considérer votre attitude comme une déclaration de guerre ".

- " J'espère Messieurs que nous ne serons pas obligés d'en arriver à ce stade ".

- " Prenez en considération Capitaine qu'il ne peut y avoir de compromis. Nous repartons avec le coeur d'or ou bien... "

- " Il semblerait que ce coeur vous importe plus que la santé de cet enfant ".

- " Vous n'avez aucune autorité ou compétence pour vous ingérer dans nos priorités Capitaine ".

Ferrandor, abattu, ne s'était pas mêlé à la conversation et semblait résigné.

Le Capitaine se retint de soupirer d'exaspération devant l'impossibilité de dialoguer avec les Bodoriens.

- " Docteur Chang... vous pouvez procéder ".

Elle ne laissa transparaître aucune émotion aux exclamations et demandes d'explications que son appel provoqua.

Quelques minutes plus tard, le Docteur et F.a.F. firent leur entrée. Le silence se fit dans la salle de conférence. Devant les yeux médusés de l'assemblée, le Docteur plaça bruyamment un plat métallique devant le responsable Bodorien.

Dans un silence religieux, ce dernier retira le champ opératoire le recouvrant et chacun put y voir un cœur sanguinolent et encore palpitant. Il blêmit et se tourna vers le Capitaine.

- " Vous avez ce que vous vouliez, alors prenez votre dû et quittez mon vaisseau. Ne protestez pas, vous avez réclamé un cœur, vous l'avez. Vous n'avez pas précisé que vous vouliez le contenant. Tous les enregistrements de bord pourront le confirmer devant n'importe quel tribunal ".

Ferrandor se tenait dans son coin sanglotant comme un enfant, incapable de dire quoi que ce soit.

Ulcérés mais piégés, les Bodoriens se retirèrent sans un mot. À peine eurent-ils regagné leur vaisseau qu'ils s'esquivèrent.

Il fut plus difficile de consoler Ferrandor et de le convaincre que son protégé se portait comme un charme. Il ne le crut qu'en le voyant en pleine forme dans le bloc médical.

Le plus délicat finalement avait été de reprogrammer les synthétiseurs de bord pour obtenir un cœur à 95.872 % d'or suffisamment ressemblant pour leurrer les Bodoriens !

## CHAPITRE IV

T'Dad s'était isolé un moment pour réfléchir. Qu'est-ce qu'il aurait voulu en ce moment avoir les pouvoirs d'un Melkotien : il n'y a rien de mieux dans la galaxie, en diplomatie, qu'un diplomate télépathe...

Mais lui, il ne l'était pas, et réussit à comprendre la mentalité tordue des Bodoriens n'était pas de tout repos ! D'abord l'apparence d'un début de conflit, puis l'accalmie avec la délégation de diplomates, puis encore l'agression de Ferrandor par Sonora, la mère présumée de l'enfant ! (Encore que cela ait permis de découvrir davantage sur notre premier hôte !)

Maintenant, cerise sur le gâteau, la révolution !

Le moment était venu de rencontrer à nouveau les invités...

Il y avait un brouhaha inaccoutumé dans la salle annexe du "Fast Peace", (c'était le nom familial que les officiers des relations diplomatiques, et puis tous les autres par la suite, avaient attribué à la zone des conférences) car les Bodoriens étaient très excités par la nouvelle maintenant répandue de la révolution.

Sonora prit la parole :

- " Monsieur T'Dad, la situation nous oblige à retourner immédiatement sur Bodor avec l'enfant, car seule la présence de l'Héritier pourra rétablir la paix sur notre planète ! "

- " Ceci est impossible pour l'instant ", l'interrompt T'Dad, " pour deux raisons très simples. La première est que la Fédération tient à la vie comme la chose la plus important qui soit, et comme il a été déjà démontré par le passé que l'intérêt d'un seul ne peut pas toujours être sacrifié en fonction du plus grand nombre, surtout quand celui-ci n'est pas en mesure d'assumer ses propres actes, le sacrifice de la vie de l'enfant ne peut être toléré. La deuxième raison est que même si l'enfant était transporté sur Bodor, sa présence fugace (car, vous le concevez tous maintenant, l'enfant, dans l'état actuel, mourrait certainement) ne pourra sans aucun doute arrêter un mouvement révolutionnaire, qui s'appuie toujours sur le désespoir des peuples opprimés, quelle que soit la nature des gouvernements ou leur force de frappe ".

Trevor, un autre des diplomates, prit violemment la parole : " Mais cela nous permettra au moins de gagner du temps ! On pourra ainsi préparer une ligne défensive ! On stoppera un nouvel essai révolutionnaire... "

- " J'ai l'impression que vous ne m'écoutez même pas, pris comme vous êtes par les événements ! Votre peuple me semble avoir progressé à deux vitesses : vous possédez une technologie à peine moins développée de la nôtre, mais votre société est toujours restée de type féodal, sur le modèle de Vulcain il y a 3000 ans, de Qo'noS à 2300 ans de cela ou de l'Europe terrienne du Moyen-Âge. Il est vrai que la particularité génétique de votre lignée d'empereurs en faisait des choix privilégiés pour ce rôle ! Je pense que cette situation finalement pourrait faire avancer votre monde même du point de vu social, mais pour ce faire, il faut que tout le monde se rende compte de ce besoin vital pour les peuples qui est celui d'évoluer ! "

Le son caractéristique de l'intercom' envahit la pièce : " T'Dad, il y a une communication pour vous en provenance de Grawl Nelson, qui se trouve actuellement sur la surface de la planète ".

- " Je la prendrai dans mon bureau. Messieurs, veuillez m'excuser quelques moments !... "

Revenu dans la calme solitude de son lieu de travail, T'Dad pouvait de nouveau réfléchir : la situation se compliquait davantage car la communication qu'il venait de recevoir lui avait appris de bien mauvaises nouvelles : les révolutionnaires avaient en un temps record formé un gouvernement provisoire et maintenant ils voulaient que l'enfant revienne sur Bodor et ils le sacrifieraient sur l'autel de la "victoire de la liberté sur les tyrans" !

Décidément ce gamin n'avait pas de chance. Le fait d'être "différent" porte toujours des ennuis, T'Dad en savait quelque chose, mais de là au fait qu'une planète entière veuille vous faire la peau...

En accord avec le Capitaine, il avait invité une délégation de révolutionnaires à venir à bord pour discuter encore du problème, de plus en plus épineux...

La délégation arriva quelques heures après, sur une navette cargo qui avait l'air d'une vraie relique, au nombre de trois diplomates.

Leur porte-parole principal, Zlictanor, voulut d'abord voir l'enfant.

Arrivés les deux groupes politiques (car T'Dad avait pensé qu'une petite confrontation des deux factions près du centre d'intérêt de toute l'histoire ne pouvait pas faire de mal) au bercail improvisé de l'enfant (L'Eagle n'avait pas été prévu à l'origine pour abriter de tels hôtes, et le docteur F.a.F., auquel la tâche avait été confiée, s'était fort bien débrouillé pour lui concevoir un joli box, avec lequel il pouvait aussi étudier son métabolisme particulier) T'Dad prit la parole :

- " Le voilà le grand héritier de l'empire de Bodor ! Le grand tyran qui asservira le peuple dans le sang ! Il vient à peine de naître mais il accumule déjà sur sa tête la responsabilité de plus de mille ans d'histoire ! Vous voulez tous le bien de votre planète, et vous pensez tous que la seule solution soit de le tuer ! Mais si c'était tout le contraire ? Si cet enfant pouvait être celui qui passerait votre monde dans une nouvelle ère ? Un tyran est souvent le fruit d'une mauvaise éducation ou d'une mauvaise administration qui roule autour de lui. Maintenant, admettons que l'empereur soit éduqué et qu'il vive dans un contexte différent de celui totalitaire, et qu'après il doive prendre en main un empire qui compte une bonne administration ? Ce que la Fédération propose est que l'enfant reste dans les territoires de la Fédération jusqu'à sa majorité, pour étudier, pour mûrir, et entre-temps pour résoudre le problème de son cœur. Pendant ce temps, les problèmes de votre gouvernement auront loisir d'être résolus. "

## CHAPITRE V

- " Bien... Veuillez refermer le pansement monsieur Jarald "

- " Entendu, Docteur ! Et bravo pour votre opération. Pas facile de reconstruire une main brûlée au troisième degré. Je suppose que nous gardons la patiente en observation ? "

- " Affirmatif. Elle reste en observation quarante huit heures. Veuillez l'installer et vous irez vous reposer. Je vais faire le compte-rendu opératoire "

- " À vos ordres, Docteur ! Vous devriez aller vous reposer également... c'est long quatre heures d'intervention ! "

- " Merci de votre sollicitude, mais je sais ce que j'ai à faire. Infirmier "

Le ton du Docteur F.a.F. avait fait mouche une fois de plus. L'Infirmier Jarald s'en retourna vivement à sa tâche en marmonnant dans sa barbe.

- " Décidément, ce Vulcain est imbuvable. Ah ! C'est autre chose que le Docteur Saak "

Après un passage en sas de décontamination, F.a.F. se dirigea vers la salle de repos de l'équipage située au troisième niveau de l'U.S.S. Eagle. Cette aire de détente était tout à fait particulière puisque à l'intérieur de celle-ci les grades n'existaient plus. Dès la porte franchie, les individus étaient à "égalité" et il était courant de voir converser des hommes du rang avec des hauts gradés sur un ton

amical. C'est pourquoi le Docteur F.a.F., personnage hautain et cynique s'il en est, n'aimait pas ce lieu. Et pourtant, il s'y rendait. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il devait y retrouver un ami pour marquer l'anniversaire de leur rencontre.

\* \* \* \* \*

- " Cent vingt deux... Cent vingt trois... Cent vingt quatre... "

Grawl égrenait le temps en comptant patiemment les bulles de son troisième bloodwin...

- " La perfection Vulcaine en prend un coup quand il est question de ponctualité ! " grommela-t-il pour lui-même.

À mesure que la morosité et la griserie s'insinuaient en lui, les traits de sa bien aimée lui apparurent au travers des tourbillons de son breuvage. Ce visage d'ange déchu, ces jambes fuselées qui semblaient ne jamais finir... et ce parfum capiteux qui ne la quittait jamais... C'était bien Mei !

Il y avait longtemps que la plaie de leur séparation s'était cicatrisée, mais ces derniers jours, elle ne cessait de revenir le hanter. Nostalgie ou bien... L'arrivée de F.a.F. interrompit le cours de ses pensées.

- " Eh bien ! Te voilà Toubib ! J'ai failli attendre ! Tu as de la chance, Vulcain, j'allais partir ! "

- " La chance est une notion irrationnelle et, de plus, totalement infondée en ce qui nous concerne. Vous m'attendiez et vous saviez que je viendrais monsieur Nelson ! "

- " Monsieur ! Voilà un terme bien inadéquat pour une vieille camaraderie comme la nôtre ! " Pouffa Grawl.

- " J'accepte, au nom de notre amitié, votre familiarité envers moi. Ne m'en demandez pas plus "

- " Quel iceberg ! Heureusement, j'ai là de quoi vous dégeler ! "

Grawl sortit deux minuscules tasses et une flasque métallique de son veston en jetant alentour des regards de comploteur. Il emplît les deux récipients et en tendit un au Vulcain avec l'air satisfait du gamin qui vient de vider les pots de confiture de sa grand-mère.

- " Tiens, bois-moi ça ! " lança-t-il gaillardement.

Immobile, F.a.F. semblait analyser le liquide du Félis d'un oeil dubitatif.

- " Allez Toubib ! C'est du saké ! De l'alcool de riz garanti pure origine ! "

- " L'alcool est interdit à bord, monsieur Nelson. Je ne vous savais pas contrebandier ! "

- " Les règlements sont faits pour être enfreints ! Et moi, je vais le boire ce nectar. Tout comme celui de cette mémorable soirée à Tadao. Tu te souviens ? "

- " Voulez-vous savoir si je me rappelle le coma éthylique dans lequel vous étiez plongé ou si je me souviens de cette période ? "

- " Assez d'ironie, Toubib ! Je revois votre père adoptif Kano Shiha et sa fille



Mei comme si c'était hier. On peut dire qu'on leur a bel et bien sauvé la mise face à ce... Tackock... non ... heu... "

Les effets conjugués des liqueurs Klingon et asiates commençaient à avoir raison de la mémoire de Grawl.

- " Inogai Takei, monsieur Nelson. Inogai Takei ! " l'aida F.a.F.

- " C'est ça ! J'y étais presque !... "

Le regard de F.a.F. se voila; lui aussi remontait le flot tumultueux des souvenirs...

- " Comment aurais-je pu oublier notre première rencontre ? Vous n'apparteniez pas encore à Starfleet et... "

- " Erreur ! " le coupa Nelson; " j'avais déjà quitté Starfleet ! "

- " Après toutes ces années, je ne sais toujours pas pourquoi Maître Kano a fait appel à vous pour m'aider à défendre l'honneur du clan. Sauriez-vous... éclairer ma lanterne, comme disent les humains ? "

- " C'était une affaire de famille ! Tu étais là en qualité de fils adoptif et moi... disons... au titre de... futur ex-gendre ! "

F.a.F. resta un instant estomaqué par la nouvelle avant de se ressaisir.

- " Ça t'en bouche un coin ça, hein Toubib ? Et voilà pourquoi j'ai été embrigadé dans cette stupide histoire d'épreuves destinées à sauver le clan du joug de ce... Katei... "

- " Takei ! "

- " C'est ça ! Je sais que tu as forcément réussi tes épreuves puisque c'était la condition sine qua non de notre réussite, mais... tu ne m'as jamais expliqué en quoi elles consistaient. T'en souviens-tu au moins ? "

\* \* \* \* \*

- " Parfaitement "

- " Inogai Takei me proposa de débiter par l'épreuve de l'Esprit. Le terme "imposa" aurait été plus adéquat mais l'essentiel n'était pas là. Cette épreuve avait la forme d'un jeu d'échec. Une partie en trois manches maximum. Inutile de rappeler qu'un seul échec à l'une des épreuves - les miennes ou les vôtres - était synonyme de passation de pouvoir entre le Maître Kano et Takei, sans compter le sort marital de la pauvre Mei. Je devais être particulièrement vigilant. Le jeu d'échec est un jeu de logique pure et Takei n'ignorait rien de la nature Vulcain. Il savait que tout jeu de logique était pour moi enfantin. Pourquoi alors me provoquer sur mon terrain ? La logique imposait l'idée du piège mais je n'en discernais pas la nature. Ironiquement, Takei décida que la partie se déroulerait dans la bibliothèque de Kano Shihan, celle-là même où j'avais étudié tout ce qu'il était possible d'apprendre. Un décor très familier, plein de souvenirs et de senteurs agréables. "

- " Ainsi ma victoire ne t'en sera que plus amère ! " raillait-il.

- " Je me concentrais afin de ne pas me laisser envahir par la nostalgie des

heures passées ici avec mon père et ma soeur Mei. Le jeu commença. Takei avait les "Blancs" et débutait. Très bizarrement, le jeu prit rapidement une tournure particulière. Takei sacrifiait littéralement tous ses pions, sans bouger une seule de ses pièces maîtresses. De plus, il dédaignait mes pions noirs pour mettre une véritable tactique suicide en place. Je le mis rapidement en danger et son Roi ne fut protégé que par le sacrifice de ses Cavaliers, Fous et autres Tours. Bien entendu, je gagnais cette première manche en capturant son monarque avec mon Cavalier. Victoire trop rapide ! Il se mit à rire intensément et si fort qu'on eut pu l'entendre sur une autre planète de la Fédération ! J'avoue que je n'y comprenais rien... "

- " Alors, mon Cher F.a.F., qu'est-ce que ça fait d'avoir anéanti un village et de couper la tête de son Chef ? J'espère que ça a été aussi jouissif pour vous que pour moi... Ah ! Ah ! Ah ! "

Son rire sarcastique se perdit dans le gouffre d'ignorance que trahissait mon regard.

- " Voyez-vous, notre partie n'est pas anodine " reprit-il. " Trois villages ont été spécialement préparés. Les villageois sont disposés sur un échiquier géant et à chaque pion éliminé, le villageois correspondant l'est également Vous venez de tuer la quasi-totalité du village de Nagao ! Bien joué F.a.F. ! "

Je n'en croyais pas mes oreilles. Je commençais à me disperser. Ma conscience commençait à me faire perdre mes moyens lorsque Kano Shihan intima d'une voix ferme " Seiryoku zenyo F.a.F., seiryoku zenyo ! "

- "Seiryoku zenyo..." le meilleur usage de l'énergie, soit le maximum d'efficacité avec un minimum d'effort céder pour mieux vaincre.

- Je me repris et assumais entièrement ma responsabilité. Contrôle de soi, de ses peurs. Place à la logique. Gagner en épargnant le maximum de vies. La seconde partie fut beaucoup plus difficile et malgré ma vigilance, la tactique de Takei s'avéra plus destructrice que la mienne compte tenu des obligations que j'avais et que, bien au contraire, Inogai n'avait pas. Je perdais après quatre vingt dix minutes de jeu. Il ne restait qu'une manche pour l'emporter. Encore une fois, Takei prit l'avantage. Je me battais contre lui et contre moi-même pour ne pas tuer d'autres villageois. Takei venait de placer toute son attaque par rapport à mon Fou et ma Tour, protégeant mon Roi.

- " Cette fois, tu ne peux plus rien Vulcain. Encore deux coups et tu es mort ! "

- " Mort, monsieur Takei ? Certes non ! " lui répondis-je.

- Mon calme et ma froideur l'étonnèrent si bien qu'il se re-concentra sur le jeu pour comprendre le pourquoi de mon assurance. Je déplaçais un pion. Il se replaça.

- " Échec, monsieur F.a.F. ! "

\* \* \* \* \*

- Son Cavalier me mettait en danger. Je décidais alors de changer de stratégie. Je sacrifiais mon Fou en parade. Il se replaça. Je sacrifiais encore mon Cavalier. Il

recula. J'attaquais de front en enlevant une à une ses pièces pour aller le battre.

- " Êtes-vous devenu fou F.a.F. ? Savez-vous le nombre de gens que vous venez de tuer ? "

- " Parfois le choix s'impose. Je pense que s'ils avaient le choix, ces gens auraient préféré mourir que de se retrouver sous votre joug. Ma conscience ne sera jamais au repos pour avoir causé leur perte mais si nous l'emportons, Nelson et moi-même auront au moins la consolation de savoir que leur descendance est libre de votre tyrannie ".

- Je jouais mon dernier coup.

- " Échec et Mat, Takei. Vous avez perdu ! "

La seconde épreuve eut lieu à Tokyo. Nous étions au Kodokan, le dojo officiel du Clan Kano. "Dojo" signifie Lieu de l'Éveil. Son gardien est le Sensé (ou professeur). C'est lui qui m'accueillit. Mei et Kano Shihan étaient déjà là, installés en position zazen sur la place d'honneur.

Ma seconde épreuve était une épreuve physique caractérisée par un combat de jiu-jitsu, art martial japonais déjà utilisé par les Samourais et qui consiste à vaincre l'adversaire par des atémis, des strangulations, des clés de bras, des projections. Jusqu'à l'arrêt de l'arbitre.

- " Il n'y aura pas d'arbitre F.a.F. Le combat ira jusqu'à la mort de l'un des combattants " déclara Shihan. " Vous allez être opposé au plus meurtrier des combattants. Voici O Sersei Misabushi ".

J'étais déjà sur le tatami, vêtu d'un judogi blanc dont la veste était serrée par une ceinture noire. Mon père était un adepte des Arts Martiaux qu'il pratiquait non pas pour lutter contre un adversaire, mais pour combattre contre lui-même.

- " Si tu arrives à te vaincre, tu vaincras toujours " avait-il l'habitude de dire. Je n'ai jamais été attiré par ces méthodes guerrières, mais j'allais beaucoup le regarder s'entraîner et, bien que n'ayant jamais pratiqué, je pense avoir appris quelques techniques par imprégnation visuelle. C'était son judogi et sa ceinture que je portais ce jour là.

- " Cela te portera chance " disait Mei.

La chance n'est qu'une illusion, mais il n'était pas question d'en débattre car le redoutable Misabushi s'avançait déjà vers moi. Un colosse de près de deux mètres, cent quarante kilos et aussi lesté qu'un oiseau, aussi agile qu'un chat. Logiquement, je n'avais pas la moindre chance.

- " Reï " ordonna Takei et nous nous saluâmes en inclinant légèrement le buste en avant, comme l'exige la tradition. Je ne m'étais pas complètement relevé lorsque je vis la pointe de ses orteils. Trop tard pour riposter et je me retrouvais au tapis complètement immobile. Misabushi hurla de me relever afin de poursuivre. Je me relevais très péniblement quand je le vis encore une fois armer sa jambe pour me frapper. Blocage du pied, torsion de la cheville et "yoko geri", un coup de pied latéral sur le genou de Misabushi. Un point partout. Le combat dura de longues minutes. Il me

plaçait "Uchi Oroshi" (coup de poing de haut en bas) et des "Shito" (coups portés avec la pointe des doigts), je lui répondais avec des projections de judo ("Ippon Seoi Nage", "Tai Otoshi"). Cela dura une éternité... Même au sol, Misabushi me malmenait en m'étranglant et en tentant de m'étouffer de son poids lors d'immobilisations très douloureuses, comme celle que je subissais actuellement. Il était en position à genoux au-dessus de ma tête, son nez à la verticale de mon buste, les mains me maintenant fermement sous les épaules et son ventre m'asphyxiant. Ma seule issue était de le pousser à se relever de lui-même. Je posais ma main sur son visage et me concentrais pour entrer en contact télépathique avec lui, comme les Vulcains savent le faire.

- Je lui ordonnais de se lever et de rester immobile. Ne sachant pas pourquoi il le faisait, Misabushi relâcha son immobilisation et se releva.

- " Qu'est-ce qui t'arrive ? " hurla Takei. " Achève-le ! Achève-le ! "

- Misabushi n'eut pas le temps de se retourner vers moi que je lui envoyais un atémi main ouverte sur le front puis un double atémi sur les tempes qui eurent pour effet de le rendre groggy quelques secondes. Le colosse gisait sur le tatami. Je savais que mes coups ne l'avaient pas tué mais il fallait que Takei le croie. Je m'approchais donc de Misabushi et, au moment où il rouvrit les yeux, je le rendais complètement inconscient grâce à la "pince Vulcaine", une technique qui consiste à faire s'évanouir les adversaires d'une pression à la base du cou. Puis, je sortis de ma veste de judogi une mini-ampoule donnant l'apparence de la mort durant quelques heures. C'était ma bouée de secours et je savais que j'en aurais l'usage. Misabushi ne bougeait plus. Takei enragea et demanda qu'on le ranime mais ses sbires lui annoncèrent son décès. Après le départ de Takei, j'expliquais la mystification à Kano et Mei, à leur grand soulagement. Mon père m'annonça que Misabushi n'était autre qu'un cousin de Mei et qu'il aurait eu beaucoup de peine à perdre un membre de sa famille. J'avais rempli mon contrat. Mais... et vous-même, Nelson ? "

\* \* \* \* \*

- " Le halo sélénite éclairait le tatami comme en plein Jour, un souffle nocturne balaya les chevelures des spectateurs. Tous étaient haletants, jugeant les opposants à voix basse. La musculation du Klingon semblait entièrement dédiée à la réduction en miettes de toute opposition. Il laissa échapper un glapissement de joie, de ceux que poussent les grands méchants loups à la vue de la faible Mère-Grand. Je ne pus réprimer un frisson parcourir mon échine. J'essayais désespérément de chasser de mon esprit les visions de mon corps disloqué par les coups adverses... ", Songeais-je en mon for intérieur.

Je retins mon souffle et vidais mon esprit de toutes pensées le combat allait commencer ".

Grawl interrompit un moment son récit. Aujourd'hui encore, son sang se glaçait à la seule évocation de ce duel homérique.

- " Les règles de ce noble art avaient été quelque peu modifiées pour la

circonstance. Les protections étaient interdites et les inoffensifs bâtons réglementaires avaient été remplacés par des armes à l'efficacité plus redoutable. Le Klingon maniait le célèbre bat'tleh. "L'épée d'honneur" n'a jamais aussi mal portée son nom qu'entre les mains d'un si vil personnage ! Pour ma part, peu familier avec le maniement de cette redoutable faucheuse, je préférais la discrétion du d'K'tahg, une dague à triple lame, aussi efficace pour la parade que pour la riposte.

Les yeux bandés, je ne décelais la silencieuse présence adverse qu'à l'aide de mon intuition. Félic. Chaque mouvement de l'autre était d'une précision experte et mes esquives étaient de plus en plus justes. Des heures durant, j'échappais aux assauts forcenés sans jamais pouvoir prendre l'avantage...

Les premières lueurs de l'aube réchauffèrent agréablement mes muscles meurtris et endoloris. Cette seconde d'inattention me fut fatale, l'acier Klingon me transperça les chairs et je poussais un hurlement de douleur et de rage mêlées qui se répercuta à travers la vallée. Les battements d'ailes désordonnés et les pépiements de colère d'une nuée d'oiseaux apeurés y firent écho. Je tâtais maladroitement ma blessure : la plaie était plus large que je n'imaginais et elle me consumait d'un anormal brasier. Nul doute que la lame devait être enduite d'une drogue illicite ! Je me sentis irrésistiblement entraîné dans une torpeur bienheureuse. Si je voulais vaincre, c'était maintenant ou jamais. D'ici quelques minutes, j'aurais sombré dans la douceur cotonneuse des bras de Morphée.

Afin de rester éveillé, j'essayais désespérément de me concentrer selon les préceptes de Maître Kano. Mon cartésianisme naturel m'avait toujours empêché d'atteindre l'état subliminal qu'il désespérait de me voir connaître. Ses sempiternels conseils pour "ne faire qu'un avec la nature et l'univers" n'étaient qu'inepties et billevesées à mes yeux de mécréant. Pourtant... ce jour là... est-ce les fruits de la réalité ou des effets de la drogue sur mon subconscient ? Enfin... j'y suis parvenu ! Je sentais les racines de la luxuriante végétation locale s'insinuer en moi. Le vent caressait délicatement mes feuilles d'une brise parfumée. J'étais la Terre. J'étais le vent. Les étoiles étaient les milliards d'atomes qui composaient mon corps. La présence du Klingon m'éblouissait d'évidence...

Il riait de me croire perdu et attendait que je pose un genou à terre pour porter l'estocade finale en toute sérénité. Mais... la force de l'ouragan et des séismes étaient maintenant en moi. Je fondis sur ses jambes et les brisai comme fétus de paille. J'ôtai alors mon bandeau et quittai le tatami, attendant d'être hors de vue pour m'écrouler, épuisé.

Takei avait beau haranguer son champion violemment, celui-ci n'était plus en état de combattre j'avais gagné ! "

- " Bel exploit ! " commenta F.a.F. " Et pour l'épreuve intellectuelle ? "

- " Ce fut une autre paire de manche ! Figure-toi que... "

Une forte secousse parcourut l'U.S.S. Eagle, renversant les tables et les

consommations du mess. Grawl n'eut pas le loisir de terminer son récit le bâtiment était attaqué !

\* \* \* \* \*

- " Alerte jaune. Alerte jaune. Tous les Officiers sur la passerelle, je répète... "

L'alerte jaune venait de sonner le glas de la discussion entre le Docteur F.a.F. et Grawl Nelson. Tous deux se rendirent alors immédiatement sur la passerelle.

- " Docteur, les Bodoriens viennent de nous tirer dessus; faites un bilan des blessés éventuels ".

- " À vos ordres, Capitaine ! "

- " Nelson, désolé d'interrompre votre permission, mais... nous avons besoin de vous ".

- " Pas de problème, Capitaine. J'étais en charmante compagnie, mais... "

- " Je vous prie de rester poli, Monsieur Nelson ! Et puis, taisez-vous, je n'arrive pas à faire l'état des lieux des blessés !! "

Tous se retournèrent instantanément vers le Docteur F.a.F. Malgré les évènements, l'attitude du médecin avait capté toutes les attentions. Le Coursic les "réveilla".

- " Messieurs, à vos postes ! "

- " Et bien, Docteur, où en êtes-vous ? "

- " Pas de blessé grave Capitaine; du moins pas encore ".

- " Comment ça, ... C'est oui ou non ? "

- " Non ! Mais je vous demande de me laisser terminer mon investigation ! "

Le ton hargneux et émotionnellement chargé était inhabituel chez F.a.F. Le Coursic mit cela sur le compte de la situation qui, par ailleurs, exigeait que l'on s'occupe plus d'elle que du comportement de F.a.F.

- " Vaisseau Bodorien. Ici l'Eagle. Cessez le feu immédiatement ! "

- " Laissez-nous nous occuper de l'enfant. Ceci n'est pas votre affaire ".

- " Elle l'est devenue depuis que vous avez ouvert le feu, Bodorien ! " Le ton du Capitaine Le Coursic était ferme et décidé.

- " Étant maintenant directement impliquée, la Fédération demande une négociation diplomatique afin de savoir si nous pouvons vous rendre l'enfant sans danger pour lui. Aussi, je propose que des émissaires Bodoriens viennent à bord de l'Eagle pendant que j'envoie une patrouille de reconnaissance sur Bodor afin de préserver l'intérêt de l'enfant et de ce qu'il peut représenter ".

Les Bodoriens sachant qu'un nouvel acte d'agression mettrait l'enfant automatiquement dans le camp opposé; ceux-ci furent dans l'obligation d'accepter.

- " T' Dad, veuillez accueillir la délégation et veillez personnellement à leur confort ".

- " À vos ordres, Capitaine ".

- " Monsieur Nelson, monsieur F.a.F., approchez... Je vais vous envoyer sur Bodor, en mission de reconnaissance. Vous devrez me rendre compte dans les plus brefs délais de la situation politique et me fournir des renseignements sur le rôle exact de Ferrandor et de l'enfant. Flow restera en communication permanente avec vous ".

- " Capitaine, sauf votre respect, je vous rappelle que mes travaux requièrent ma présence à bord et que... "

- " Vos travaux attendront, Docteur ! Vous êtes Officier de Starfleet et, par conséquent, un soldat ! "

T'Dad jugea bon d'ajouter " Allons, Docteur, ça va vous changer de vos éprouvettes ! "

Les sentiments qu'éprouvait F.a.F. pour les autres Vulcains étaient remplis de rancœur du fait de son histoire personnelle. En effet, presque tous les Vulcains connaissaient son mystère, mais personne ne dirait jamais rien.

F.a.F. ne comprenait pas cet état de fait, mais il était bien obligé de l'accepter.

- " Capitaine, en tant que soldat, je suis forcé d'obéir. Cependant, dites à ce paltoquet de la boucler où je le tue sur-le-champ ! "

Le Coursic n'en crut pas ses oreilles !! Jamais elle n'avait entendu parler le Docteur F.a.F. ainsi, même avec des Vulcains. Que lui arrivait-il ?

- " Départ immédiat pour Bodor, Messieurs ! "

L'ordre du Capitaine clôtura l'incident mais la tension sur la passerelle avait atteint son paroxysme.

À bord de la navette Pasteur 1719/3, Nelson et F.a.F. s'affairaient aux préparatifs de décollage. Quelques minutes plus tard, le vaisseau était en partance pour Bodor sous la houlette du Félis.

- " Hé Toubib ! Ça ne tourne pas rond, on dirait. Je ne t'ai jamais vu comme ça ".

- " C'est personnel et... " F.a.F. semblait avoir du mal à se contrôler. On aurait dit qu'il livrait un combat interne pour rester maître de lui... " Excusez-moi Grawl, mais je vous prie de ne pas porter de jugement hâtif à mon égard. Je vais bien et vous pouvez compter sur... sur moi ".

- " Grawl ! Il m'a appelé Grawl ! " pensait le Félis... " Il doit vraiment être mal... "

Après quelques minutes de vol spatial, Pasteur 1719/3 était en vue de Bodor et se posa près de la Cité Impériale. L'architecture ressemblait aux cités médiévales de la Terre. L'endroit était désert.

- " Halte ! Qui va là ? "

Le cri strident d'un soldat brisa le silence, un cri suivi immédiatement d'un bruit de rayon laser dont l'un passa si près du Félis qu'il en ressentit la chaleur.

- " Hé... vous êtes fou, nous sommes... "
- " Venez, Monsieur Nelson, ils ne nous écouteront pas... "

\* \* \* \* \*

De mortelles décharges énergétiques déchirèrent la nuit de leurs zébrures irisées. La chaussée détrempée transformait la fuite éperdue de Grawl en un ballet mal assuré où chaque pas orchestrait le prélude d'un adagio fatal. Le souffle rauque du Vulcain lui confirma la présence de F.a.F. à ses côtés. Sur les pavés luisant d'humidité, l'ombre de leurs poursuivants gagnait du terrain.

- " Saleté de mission ! " marmonna Grawl. " Je croyais que la présence d'une délégation locale à bord de l'Eagle assurait notre sécurité sur Bodor ! Visiblement, les autochtones sont loin d'être au courant ! "

Un cri de rage interrompit net ses persiflages sardoniques. Grawl se retourna. F.a.F. s'était curieusement laissé distancer par le Félis et il gisait maintenant sur le sol, roué de coups par la meute qui l'avait rattrapé. Le Vulcain lui intima l'ordre de fuir, mais Grawl ne pouvait s'y résoudre. L'ennemi était en surnombre et tout espoir de victoire était exclu face à une telle multitude. Se faire capturer n'aiderait pas F.a.F. Il fallait s'échapper pour pouvoir le secourir ultérieurement, à la faveur d'une situation plus opportune.

Malgré les meilleurs arguments du monde, la raison de Grawl ne parvenait pas à convaincre son cœur qu'il n'y avait pas d'autre solution. Le Félis allait s'élancer dans la mêlée lorsqu'il croisa le regard du Vulcain. La lueur froide qu'il y vit lui fit clairement comprendre que F.a.F. ne lui pardonnerait jamais de s'être fait capturer pour lui.

La rage au ventre, un feulement de colère étranglé dans la gorge, Grawl se détourna et disparut dans les brumes délétères de la capitale Bodorienne. Malgré les épaisses volutes putrides qui masquaient toute visibilité, Nelson s'orientait miraculeusement bien. On eut dit qu'une force extérieure l'attirait irrésistiblement au plus profond de la cité tentaculaire.

Bien que d'architecture gothique, l'agglomération recelait des trésors de technologie leurs néons, barres lumineuses qui flottaient à trois mètres du sol, s'approchaient diligemment pour éclairer toute présence vivante à portée de leurs capteurs.

- " Voilà qui n'est guère pratique pour passer inaperçu " songea Grawl en dégainant son phaseur; bien décidé à faire un sort au gadget photonique qui le surplombait. " J'espère qu'aucune directive n'interdit la destruction de matériels en territoire non fédéré ou le Capitaine va encore s'arracher les cheveux en lisant mon rapport ! "

Le Félis n'eut pas le temps de commettre son vandalisme un trait remarquablement bien ajusté l'ayant devancé depuis une porte cochère.



Enjambant les débris carbonisés de l'appareil, Grawl avança et pénétra dans le bâtiment. Les ténèbres l'enveloppèrent.

\* \* \* \* \*

C'était elle, immobile, ressemblant à une poupée de tulle noire et rouge qu'une maîtresse indélicate aurait oublié là.

- " Tiens, tiens, tiens... un membre de la Fédération ! Qu'est-ce qui a bien pu te fourvoyer en ces contrées ? "

L'intonation de sa voix trahissait une affectueuse hostilité. Encore sous le choc, Grawl resta coit... Meï reprit.

- " Cette planète est supérieurement idiote entre toutes celles de cette moitié de la galaxie ! "

Des bruits de pas retentirent dans la rue et Grawl referma précipitamment la porte. Une escouade Bodorienne passa devant les fenêtres sans s'arrêter.

- " En plus de ça, tu as choisi ton moment " ironisa Meï en désignant les miliciens d'un mouvement gracieux. " Regarde-moi cette benoîte populace qui gesticule. C'est effrayant ! Je n'ai jamais vu autant d'uniformes de ma vie ! Ils font du patrouillotisme ! La Patrie se lève ! Moi, j'aime mieux la voir assise.

Quand les bottes claquent, l'esprit se vide ! C'est ma devise ! "

En vérité, elle n'avait aucun ressentiment envers les révolutionnaires, mais il était plus facile pour elle de décharger sa rancoeur sur eux que de dévoiler la sincérité de son âme, dont les blessures ne s'étaient jamais refermées.

- " Je suis furieuse ! En venant ici, j'espérais des bains de soleil, des promenades infinies et de longues siestes réparatrices... Rien ! Rien ! La ville est sous la loi martiale et nul ne peut plus rien y faire sans autorisations dûment tamponnées ! Me voilà exilée sur ce caillou pouilleux... Seule... Si seule "

Grawl la sentait au bord des larmes. Forte et fière, comme tous ceux de son clan, elle essayait désespérément de ne pas faiblir devant lui, mais elle était à bout de ressources et le masque allait bientôt tomber. Nelson se reprocha violemment d'être la cause de tout cela. Il ne supportait pas de la savoir malheureuse. Feignant de ne rien percevoir de l'émoi de Meï, il poursuivit timidement la métaphore " Comment peux-tu... comment peux-tu être aussi sardonique en un moment pareil ? Tu assistes à l'éclosion de la liberté d'un peuple et tu ne songes qu'à te répandre en sarcasmes ! Ils vont enfin se libérer du joug qui les tyrannisait, cela vaut bien quelques désagréments, non ? Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute ! Il lance une note et c'est une symphonie qui y répond ! Le chant de la liberté ! "

- " Toi et ta philosophie de comptoir... Tu es bien toujours le même ! " dit-elle en gloussant, le serrant dans ses bras. Ils restèrent un long moment enlacés, riant et pleurant de joie à l'unisson.

\* \* \* \* \*

- " Avez-vous sauvé l'enfant ? " demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

- " Merlin s'occupe de la situation, c'est un Officier émérite et je suis sûr que... une minute ! Comment sais-tu que nous avons recueilli un enfant à bord de l'Eagle ? Ne me dis pas que c'est encore un de tes sortilèges ! "

- " Tu sais quelle est la probabilité pour que vous croisiez un petit bâtiment comme celui de Ferrandor, perdu dans 1 immensité de l'espace ? "

La chance dont l'équipage avait fait preuve en se trouvant précisément sur la trajectoire de Ferrandor tenait effectivement du miracle. Grawl se demanda pourquoi ça ne l'avait pas frappé plus tôt.

- " J'ai mystiquement insufflé les bonnes coordonnées à votre Capitaine, tout comme je lui ai "suggéré" de vous envoyer ici ! "

- " C'est pas vrai ! Tu n'as pas fait ça ? Oh... Non ! Non ! Non ! J'ai peur que Le Coursic n'apprécie pas du tout ce genre de choses ! "

- " Je ne pouvais pas laisser cet enfant mourir ! " rétorqua-t-elle.

- " Tous les souvenirs de toi qui me poursuivaient ces derniers jours étaient aussi le fruit de tes tours de passe-passe ? "

- " Un effet secondaire de l'influence mentale que j'ai exercée pour vous amener ici ".  
Savoir qu'il était manipulé mettait Grawl hors de lui. Toute autre personne que Mei eut instantanément été victime des foudres du Félis suite à de telles révélations.

- " Mais... pourquoi ? " hurla-t-il au détriment de sa précaire sécurité.

- " J'ai contribué à la chute des Précieux et j'étais en danger de mort. J'ai fait appel aux deux êtres qui m'étaient les plus chers pour venir à mon secours. Et puis... Je voulais que vous aidiez la révolution ".  
Les yeux de Grawl sortirent de ses orbites. Cette fois c'était sûr Mickaëlaz allait faire une syncope

- " Mais c'est formellement interdit par la Prime Directive ! "

- " Cesse de t'époumoner ainsi le gouvernement est déjà renversé ! Malgré mes craintes, les insurgés se sont parfaitement débrouillés sans l'aide de Starfleet ! "

- " Mais... puisque tu es dans leur camp, pourquoi te caches-tu ? "

- " La révolution vit ses heures noires, les nouveaux dirigeants s'arrachent les miettes de l'Empire et les têtes tombent de tous côtés. Mieux vaut se tenir tranquille jusqu'à ce que la Justice et la Démocratie prennent leurs droits. Il faut prévenir ton Capitaine, au plus vite, que l'enjeu politique que représentait l'enfant n'est plus de mise. Ma navette a été réquisitionnée par le mouvement néo sédantariiste; j'espère que vous avez bien caché la vôtre et que F.a.F. nous y attend. J'ai hâte de revoir mon... "

Le flot ininterrompu de ses paroles s'éteignit en un souffle inaudible dès qu'elle vit le visage blême de Grawl.

- " Où... où est-il ? " bégaya-t-elle d'une voix tremblotante.

- " Il a été capturé " gémit Grawl. " Je n'ai rien pu faire ! "

Un instant abasourdie à l'idée qu'elle ait pu envoyer son frère à la mort, Mei se ressaisit promptement " Il n'est peut-être pas trop tard ! J'ai mes entrées partout... et encore quelques astuces en réserve ! Attends-moi là, tu es trop repérable ! Si nous ne sommes pas de retour d'ici une heure, regagne la navette et pars sans nous ! "

Elle l'embrassa langoureusement et disparut en une gerbe d'étincelles multicolores. Grawl essaya de contacter Flow, mais n'eut que des grésillements inaudibles pour réponse; le brouillard électromagnétique qui nimbait la planète empêchait toute communication. Se remémorant le départ de Mei, le Félis pria pour que ce baiser ne fut pas le dernier...

\* \* \* \* \*

Pendant ce temps, F.a.F. avait été emmené dans la "salle de condamnation" de la prison impériale. Cette simple appellation laissait entrevoir l'insignifiance d'une défense quelconque face à une cour de Justice qui avait déjà rendu un verdict avant même la comparution d'un éventuel accusé.

- " Vous vous êtes rendu coupable de violation de territoire et de complicité d'enlèvement de... "

- " Complicité d'enlèvement ? Quel... enlèvement ? "

Le Docteur F.a.F., dont le visage était contusionné, avait du mal à parler tant les coups portés contre lui avaient été violents. Il avait encore plus de mal à comprendre la situation. Le Juge-bourreau éclaira sa lanterne.

- " Vous, Officier de la Fédération, par les actes de votre Capitaine, avez donné asile à Ferrandor, ignoble ravisseur de l'enfant au coeur d'or. Celui-ci est le symbole de l'Empire déchu grâce à notre révolution. En nous empêchant de le récupérer vous portez assistance au dernier vestige d'un temps où régnait l'injustice, les privilèges et la misère sociale et intellectuelle. Nous avons mis fin à tout ça et un nouveau monde va naître. Nous devons récupérer l'enfant pour le supprimer devant toute la population et détruire son coeur, ultime symbole de l'empire ".  
- " Et vous pensez que... vous valez mieux que l'Empire... vous me condamnez sans savoir... vous voulez tuer un enfant dont... le seul crime... est une... arrgh... anatomie différente... "

Le Docteur F.a.F. ne termina jamais sa phrase. Il venait de perdre connaissance et nul ne put le ranimer.

- " Qu'on le jette en prison; avec l'autre ! "

F.a.F. se réveilla dans une geôle humide dont le sol était couvert de paille.

Les murs de pierre étaient recouverts de diverses herbes sauvages. Il grelottait et se mit en chien de fusil afin de préserver un peu de chaleur. Il regardait la porte électronique parcourue de faisceaux empêchant toute fuite, lorsqu'une voix se fit entendre

- " Tu es en plein plak-tow, n'est-ce-pas ? "

Seul un Vulcain pouvait connaître ce terme qui décrit une fièvre violente terrassant toute logique.

Le "plak-tow" est la conséquence d'un désir inassouvi appelé Pon farr. Il se produit tous les sept ans.

- " Qui... êtes-vous ? "

- " Un ami, puisque nous sommes en cellule ensemble ! "

Le "colocataire" sortit de l'ombre et se présenta à F.a.F.

- " Je suis Torn Ark. Je suis Vulcain comme toi. Concentre-toi. Tu es marié. Il n'y a que Cristal qui puisse t'aider ".  
Cristal était la femme de F.a.F. Voilà sept ans qu'ils ne s'étaient pas vus physiquement, n'ayant gardé qu'un contact télépathique.

- " Cristal ! Bien sûr ! Elle seule peut me secourir ".  
- " Le Pon farr t'a fait oublier cette solution logique. Agis maintenant ! "

Le visage de F.a.F. se referma et il entra en contact avec Cristal sous les yeux de son compagnon d'infortune. Après de longues minutes, tour à tour silencieuses et empreintes d'une extrême violence, le Docteur F.a.F. retrouva son calme et sa personnalité habituels.

- " Tout va bien. Tu es guéri F.a.F. Embrasse tes filles Esiole et Noiran pour moi et souhaite leur un joyeux septième anniversaire ".  
- " Mais qui êtes-vous Vulcain ? "

Le Docteur F.a.F. avait recouvert tous ses esprits ainsi que sa froideur naturelle.

- " Qu'importe qui je suis. Ma mission est remplie et il me faut partir ".  
- " Un instant ! Vous connaissez des éléments de ma vie. Je dois savoir... "

- " Je suis envoyé par ton Père. Ton vrai Père ! La vérité te sera un jour révélée, mais en attendant va rejoindre ton camarade. Ta Mère T'Lar te souhaite longue vie et prospérité ".  
- " T'Lar ? Ma Mère ? "

La nouvelle fit l'effet d'une bombe sur le Vulcain. T'Lar était la grande prêtresse de la planète Vulcain. Elle était respectée par tous car elle incarnait la logique pure. Le Docteur F.a.F. releva la tête, mais Torn Ark avait mystérieusement disparu.

- " Vite ! Viens vite F.a.F. ! "

F.a.F. se retourna vers la porte dont les faisceaux de sécurité ne fonctionnaient plus. C'était Meï.

- " Meï ? Que fais-tu là ? "

- " C'est une longue histoire. Viens vite, le système de verrouillage électronique va être réamorcé ".  
Meï et F.a.F. s'enfuirent à travers les dédales du donjon en profitant de la panique ambiante.

- " Meï ? Que se passe-t-il Meï ? Les révolutionnaires semblent désorientés et

courent en tout sens, sans prêter attention à nous ".

- " J'ai provoqué une suggestion de panique, ils pensent courir au milieu d'un incendie titanesque et ils fuient pour échapper aux flammes. Dépêche-toi F.a.F., Grawl nous attend ".

Quelques instants plus tard, Meï et son demi-frère rejoignirent le Félis et regagnèrent promptement la navette.

- " Pas trop tôt ! Vous pensiez que c'était le moment d'évoquer vos souvenirs ? "

- " Veuillez décoller Monsieur Nelson, nous devons partir ".

- " Auriez-vous retrouvé votre état normal, Monsieur le Vulcain ? C'est dommage tu commençais à m'être sympathique ! "

La navette de la Fédération laissa Bodor et sa renaissance difficile derrière elle.

- " Il est temps d'aller rendre compte ! Monsieur Nelson ! "

- " C'est parti, Toubib ! Au fait, Comment étaient les geôles Bodoriennes ? Pas trop vétustes pour un beau Vulcain comme toi ? "

- " La situation n'était pas confortable. Mais je m'en suis accommodé. Et puis... "

- " Et puis ? "

- " Non ! Rien ! Viens Meï, je vais soigner tes blessures au bras ".

Le Félis ne posa pas d'autres questions. Il connaissait bien son ami ce "et puis" était déjà une confidence.

## CHAPITRE VI

U.S.S. EAGLE - NCC 1719

DE : F.a.F., médecin, USS EAGLE NCC 1719-B

À : Capitaine Le Coursic

OBJET : rapport circonstancié concernant l'individu Meï Shiman.

Primo : La Terrienne Meï Shiman, lors de l'aventure Bodorienne, a provoqué une situation délicate mettant en danger Starfleet en général et l'USS-Eagle en particulier.

Elle a obligé mentalement le Capitaine M. Le Coursic à entrer en contact avec le nommé Ferrandor, Bodorien, en possession d'un enfant et eux-mêmes pourchassés par une navette Bodorienne. Cette prise de contact a eu pour conséquence l'ingérence de l'USS Eagle et de Starfleet dans une affaire interne à la planète Bodor.

Il y a donc eu manipulation mentale bien que celle-ci ait été involontaire. En effet, après de nombreux examens, il a été scientifiquement démontré que les capacités mentales de Meï Shiman ne sont possibles que sous l'influence non contrôlable et indéfinissable d'une émotion typiquement terrienne appelée "Amour".

Cette émotion qu'éprouve Meï Shiman pour deux des membres d'équipages de l'USS Eagle, à savoir Grawl Nelson et le Vulcain F.a.F. a permis la mise en situation décrite ci-dessus.

Deuxio : Comme en témoigne le document page 37 du compte-rendu de la mission, la nommée Meï Shiman porte un uniforme officiel de Starfleet alors qu'elle ne fait pas partie de Starfleet.

En conséquence, la nommée Meï SHIMAN est accusée de deux chefs d'inculpation au moins :

- Ingérence et manipulation, même involontaire, à des fins d'intérêts personnels à l'encontre de Starfleet et du vaisseau USS Eagle.
- Port illégal d'uniforme et usurpation d'identité par utilisation frauduleuse de celui-ci.

Il doit être porté à la connaissance du ou des destinataires de ce rapport que la nommée Meï Shiman a permis le sauvetage des deux membres de l'USS Eagle partis en reconnaissance sur la planète Bodor.

## FIN DE RAPPORT

Additif : Meï Shiman a demandé à intégrer Starfleet et eu égard à ses actes, cette requête demeure difficilement accessible. Je me dois pourtant de noter que ses capacités et sa connaissance de notre quadrant peuvent être utiles.

Je vous laisse juge et laisse à votre discrétion des suites à donner à ce rapport.

J'insiste cependant que vous NE PRENIEZ PAS en compte mon lien de parenté avec Meï Shiman.

Docteur F.a.F.

STARDATE 10320.04.

## CHAPITRE VII

Le Capitaine regarda le Vulcain comme s'il avait vu un "martien" : " Vous plaisantez, n'est ce pas ? "

À peine avait-elle prononcé ces mots qu'elle stoppa net la réplique qu'allait lui faire F.a.F.

- " Excusez-moi ", s'empressa-t-elle, devant l'air de profonde surprise de celui-ci. " Je sais qu'un Vulcain ne plaisante jamais, pourtant c'eût été moins aberrant que ce que vous m'annoncez; et comme je ne peux mettre en doute votre analyse, je dois admettre que j'ai besoin d'explication à ce cas ! "

Se tournant vers Ferrandor, elle se planta devant lui avec la ferme intention de

ne pas s'en laisser conter. " Je vous écoute dit-elle seulement ".

- " Très bien Capitaine ", murmura l'homme. Il inclina la tête dans un mouvement d'abandon, les épaules affaissées, il se laissa choir prenant le mur de cloisonnement comme appui. " Cet enfant ressemble à tous les enfants (Ces premiers mots accompagnaient le regard attendris qui se porta sur le petit être couché là, sur la table d'examen dans une attitude calme et résignée) et pourtant tant de choses les diffèrent. Il vit, il pense, il ressent comme un enfant mais l'est-il vraiment ? Doit-il porter la responsabilité de ce qu'il est ? Et subir les conséquences de la folie d'une élite qui a voulu défier la science, allant toujours plus loin, reculant les limites au-delà du raisonnable ? Le ton de sa voix changeante; tour à tour il parlait posément ou s'emportait vivement ".

- " Ferrandor, votre questionnement n'est pas fait pour nous éclairer et je sens poindre les problèmes avec ceux qui nous acculent en réclamant aussi cet enfant ".

Bien que Capitaine et ayant de hautes charges, Michaëlaz ne pouvait cependant ignorer ce petit coin secret de sa personne qui était sensible au sort de l'enfant. Le terme employé habituellement était appelé instinct maternel.

Comment rester insensible à cette petite créature d'à peine deux ans terrestres, estima-t-elle. Sa frimousse toute ronde, cette chevelure toute bouclée blonde comme celle d'un angelot et pourtant seul son sourire était dérangeant, il n'était pas vraiment heureux bien qu'il semblait vouloir donner le change. Elle se réprimanda de lui prêter cette intention, peut-être était ce son regard qui la troublait le plus; celui d'un être réfléchi, grave, comme détenteur d'un secret qui pèserait sur ses frêles épaules et bien conscient d'être si différent que sa propre vie n'était qu'en survie. Cette petite vie qui serait courte, il avait cette certitude dans les yeux qui aurait effrayé le commun des mortels, mais elle n'y décela pas cette peur. L'enfant échangea un long regard avec le Capitaine puis le reporta sur Ferrandor; et Le Coursic comprit l'attachement que se portaient l'homme et l'enfant.

Ferrandor sut aussi que ces gens venus de loin, d'un autre monde, dans ce vaisseau pourraient comprendre le pourquoi de cette retraite, la nécessité de cet éloignement et le pourquoi du refus de se rendre. Alors il commença son histoire...

Tout avait débuté il y avait presque neuf années déjà, le peuple Bodorien sortait affaibli par une terrible épidémie qui avait affecté toutes ou presque les femmes en âge de procréer. Entre le 1er et 3ème mois de la grossesse la croissance de l'embryon devenait chaotique, tantôt rapide, trop rapide; tantôt presque inexistante pour aboutir à un avortement spontané. Ainsi il devint évident que la perpétuité de la race était gravement menacée.

Toute l'élite scientifique se mit en quête de diagnostics, de remèdes et de solutions miracles, cherchant désespérément comment combattre le fléau.

Pressé par le temps, certains commencèrent des expériences sans bien peser tous les risques. Des sujets féminins firent don de d'ovules qui furent fécondées par

la semence de ces propres chercheurs puis réimplantés à des femmes chez qui on avait pratiqué des examens sommaires et décidées bonnes pour le service. Le développement donna satisfaction dans les premières semaines; tout était normal; les embryons, tous issus de même souche puisque cloné, grandissaient correctement. Peu de rejets pendant la grossesse mais survinrent les premières mortalités. L'enfant s'éteignait ainsi sans cause apparente. Les autopsies ne révélaient rien de flagrant, à peine décelait-on un résiduel de diverses solutions médicamenteuses qu'avaient absorbé les mères durant la maternité, pour prévenir d'une possible réaction destructrice. Mais cette pharmacopée, plus étudiée, dénota être le facteur de ces mortalités et ses effets secondaires étaient incontrôlables et irréversibles, agissant comme un poison perfide.

Ferrandor n'était pas un scientifique, il n'était qu'un laborantin. Il observa en silence une nouvelle expérimentation : neuf ovules fécondés furent isolés et contrôlés, grandissant in vitro sans réimplantation. Le récipient, comparable à un grand aquarium, qui les contenait était rempli d'une substance gélatineuse, sorte de placenta nourricier et protecteur; et les enfants grandirent encore, dépassant le terme mais on tint à les laisser plus évoluer, lorsqu'ils éprouvèrent le besoin de communiquer, ils le firent tout d'abord par la gestuelle et développèrent rapidement leurs mental. Ils échangeaient entre eux puis essayèrent avec leurs "médecins" ce nouveau langage encore élémentaire mais facilement accessible.

Cette expérience d'abord cruciale pour la natalité se transforma en observatoire de ces nouvelles capacités uniquement. Ces trois responsables n'éprouvaient qu'un intérêt scientifique sans que s'y mêlent aucun sentiment pour les sujets considérés comme des rats dans leur cage. Ferrandor était seulement chargé de renouveler, de reconstituer la "gelée " mais ils avaient instauré avec lui d'autres relations. Ils sentaient que l'intérêt de cet exécutant était différent, lui était sensible à leur cause. Ils sentaient qu'un lien affectif pouvait être tissé avec lui.

Puis un matin, les petits eurent les premiers symptômes, les premiers signes de faiblesse qui s'accrourent de jour en jour et les chercheurs perdirent cet intérêt puisque leurs "jouets" n'étaient plus capables de les distraire; ils les délaissèrent jusqu'à les oublier presque totalement.

- " Vous m'entendez ? Ils les ont complètement occultés de leurs mémoires. Ces monstres le réclament ". Ferrandor cracha ces mots avec haine. " Ils le veulent. Pourquoi ? Il est l'unique enfant de ce monde agonisant; lorsque nous serons morts, il n'y aura plus personne pour continuer. Il leur reste comme l'unique représentation de leur futur; Mais ils ne l'auront pas. Les huit autres se sont sacrifiés pour elle; Ils lui ont offert leur essence. (Le ton se calma peu à peu et il reprit sa narration sans passion).

Les enfants ont commencé à muter, des petits riens indécélables et lorsque le premier est décédé, les autres ont su qu'il leur faudrait concentrer leur énergie sur un seul d'entre eux pour assurer sa survie jusqu'au grand changement...



Parce que personne n'avait cherché plus loin que l'examen post-mortem personne ne put remarquer que le cadavre se rigidifiait de façon anachronique...

Les molécules médicamenteuses contenant des substances aurifères mutaient, transformant en métal précieux le principal organe qui servait cette fantastique machine qu'est un être vivant dit évolué. Atteint celui-ci, les battements cardiaques s'espaçaient jusqu'à devenir inexistant et donc l'issue fatale. Si Orora semble si jeune c'est qu'elle "vit" en cryogénie pour des temps de plus en plus longs, je n'ai trouvé que cette solution pour me donner le temps de comprendre... "

F.a.F. lui demanda : " Et maintenant quelles sont observations, Êtes-vous arrivé à une solution convenable ? "

Tiré de ses pensées, Ferrandor promena sur l'assemblée un regard triste.

- " Oui et le fait que cette planète d'asile ait explosé n'a fait que précipiter la fin. Quoi qu'il arrive, la mutation aura lieu, je n'ai fait que la retarder, mais la seule chose pour laquelle je peux me battre, pour laquelle je dois me battre est que ses derniers jours soient heureux, qu'elle soit entourée de l'affection qu'on lui a refusée. Elle n'a pas demandé à venir au monde mais on ne lui refusera pas un départ digne. Trois jours, encore seulement trois jours et tout sera fini. Mais ils refuseront ce délai, ils la regarderont mourir et ensuite la disséqueront comme un vulgaire spécimen dit intéressant ! Vous Capitaine, me refuserez-vous ? (Sans attendre la réponse, il continua) Je n'ai même plus de terre où nous reposer en attendant le temps... Alors comme je ne souhaite pas vous imposer de difficiles décisions, vous qui nous avez accordé votre aide, j'espère sincèrement que vous saurez pardonner mon geste... "

À peine le Capitaine comprit-il la menace latente que Ferrandor les immobilisa grâce à ses ondes cérébrales paralysantes.

Ils ne purent, car ils restaient conscients, que regarder Ferrandor s'emparer du badge de téléportation de F.a.F., qu'il régla, il prit l'enfant dans ses bras tendrement; Orora posa les yeux sur Mickaëlaz et le Vulcain, aucune crainte dans ses yeux, au contraire un apaisement et la certitude d'être en sécurité définitivement.

Alors que les membres de la Fédération retrouvèrent leurs facultés, ils réalisèrent que la lueur à l'extérieur du vaisseau, était l'énergie des deux invités.

Ils s'étaient confiés à l'espace, dispersant sciemment leurs molécules dans le vide stellaire, même pas une trace matérielle ne resterait d'eux, juste la mémoire de leur passage.

Sur le vaisseau Bodorien, le Capitaine imagina la consternation et s'attendait à être prise à parti mais rien ne vint, juste le silence. Le navire étranger s'éloigna à petite vitesse puis il y eut une explosion. Eux aussi avaient choisi l'auto-destruction plutôt que d'être obligé de se regarder mourir les uns après les autres.

Le Capitaine consigna cette rencontre dans son journal de bord avec une dernière recommandation pour l'Amirauté. " Je suggère d'envoyer un vaisseau d'aide scientifique pour tenter de sauver cette race d'une disparition définitive ".

Un poète français du vingtième siècle chantait : La femme est l'avenir de

l'homme...

Choisir d'avoir un enfant c'est choisir de se construire un avenir, mais jusqu'où la science ira-t-elle pour faire vivre un enfant ? Aura-t-elle bien pesé toutes les conséquences ? Seul l'avenir nous le dira...

## Épilogue

L'équipe scientifique termine ses observations de l'étoile du système Casius III dont les manifestations ont eu tellement d'influence sur notre mission en cours. Nous compléterons le répertoire des planètes habitées en signalant Bodor et tous les renseignements recueillis par le docteur F.a.F et l'Enseigne Nelson... bien que la source de certaines de leurs informations me soit des plus obscures. Ordre leur est donné de produire un rapport complémentaire sur une certaine personne dont les activités ne sont pas des plus conformes au règlement de la Fédération (note : prévoir un stage de remise à niveau sur la "mise en place de barrières mentales"). Dès lors, Starfleet Command est averti puisque les communications sont rétablies grâce aux bons soins du Midshipman Gavdain.

La supercherie suggérée par l'Enseigne Épinette associée au temps précieux que nous a fait gagner notre diplomate T'Dad a permis de trouver l'origine des maux dont souffrait l'enfant et de répondre (même partiellement) aux légendes de Bodor. Nous avons craint un instant que le sacrifice de Ferrandor ne soit fatal à lui-même mais notre ingénieur l'a littéralement ramené des limbes. Quelle incroyable technologie développée par cet étrange peuple qui a transformé Ferrandor ! Qui que soient-ils, nous aurons sans doute un jour à compter avec eux. Et je ne suis pas sûre que ce sera un bon jour.

Un statut quo s'est établi entre le gouvernement provisoire révolutionnaire et les partisans de la continuation de l'empire des Précieux. Je laisse le soin aux plénipotentiaires de la Fédération de suivre le déroulement politique de Bodor... Nous n'avons déjà que trop interféré en dépit de la Première Directive.

Mais avons-nous le choix ? Une contamination avait déjà eu lieu et le droit d'asile est unanimement respecté... Le Midshipman Océana a complété son rapport par une curieuse vision : ce qui aurait pu avoir lieu si nous avions laissé faire en application stricte du règlement...

Franchement, si la Première Directive est une loi juste visant à protéger les cultures que nous rencontrons, je ne suis pas fâchée cependant de ne pas voir se vérifier "La légende de l'Enfant au cœur d'or"...

## La Légende

C'est la légende de l'enfant  
De l'enfant du pays dormant

Qui naquit un jour de grand vent  
Avec un coeur tout rempli d'or.

Plus il allait en grandissant  
Et plus son coeur devenait grand  
Plus son fardeau devenait lourd  
Plus il avait le mal d'amour.

#### REFRAIN

Oh ! Qu'elle est belle et naïve la chanson  
Du joli temps passé  
Que les mamans chantaient leur ange blond  
Le soir pour les bercer

Les parents dont il était né  
Étant de pauvres miséreux  
Il résolut de leur donner  
Tout l'or de son coeur généreux

Avec un grand couteau pointu  
Il ouvrit son coeur scintillant  
Et mis chaque jour son écu  
Dans les sabots de ses parents

#### REFRAIN

Mais il en prit et tant et tant  
Qu'un soir la mort ferma ses yeux  
Un ange alors au même instant  
Porta son coeur dans les cieux

Et depuis lors au bois dormant  
Quand la nuit était son manteau  
On peut voir briller dans les cieux  
Une nouvelle étoile d'or

**F I N**